

Marie TUFFREAU-LIBRE¹
 Anne MOSSMANN-BOUQUILLON²
 Robin P. SYMONDS³

LA CÉRAMIQUE DITE BLACK-BURNISHED DANS LE NORD DE LA FRANCE

INTRODUCTION

Il y a quelques années débuta un programme de recherches axé sur les aspects du commerce trans-manche de la céramique à l'époque gallo-romaine. Ce travail était centré sur le sud de l'Angleterre, d'une part, et le nord de la France, d'autre part (Nord et Picardie). Très vite, la question s'est portée plus précisément sur les céramiques dites "Black-Burnished", qui constituaient le volume le plus important et le plus représentatif des céramiques anglaises importées sur le continent. Jusqu'à récemment ces productions étaient peu connues dans le nord de la France, alors qu'elles étaient présentes en nombre sur les sites normands (Blaszkiewicz 1988). A l'intérieur des terres, elles n'étaient signalées que par la présence anecdotique de quelques tessons, à Arras et Roclincourt dans le Pas-de-Calais, à Amiens dans la Somme. Une première enquête, menée au Musée de Boulogne, révéla l'existence, dans les réserves, d'un lot important d'assiettes, de bols, de vases en Black-Burnished, provenant de fouilles anciennes de nécropoles et dépourvues de contextes chronologiques certains. Par ailleurs, les fouilles récentes menées sur le site du terrain Landrot devaient amener la découverte de lots substantiels de céramiques Black-Burnished, datés précisément des II^e et III^e s. essentiellement (Belot et Canut 1994). En Picardie, c'est le site de Martainneville, fouillé par E. Binet, qui se révéla le plus intéressant, avec un ensemble important de productions de type anglais, situées cette fois à la fin du Bas-Empire.

Les caractéristiques de cette fabrication anglaise (Fig. 1), issue d'une tradition qui remonte à l'Age du Fer, la céramique durotrigienne, se rapprochent par certains aspects des céramiques communes fabriquées dans le nord de la Gaule durant toute la période romaine. En effet, le décor en grille visible sur de nombreuses

formes de Black-Burnished, présent aussi sur la céramique gauloise tardive en Bretagne (Daire 1992), est bien connu sur les céramiques précoces du nord de la Gaule, à Wissant par exemple (Masse 1994), à Henin-Beaumont dans le Nord. Il est ensuite systématiquement appliqué sur les séries de céramiques communes à pâte sableuse fabriquées dans le Nord, le Pas-de-Calais et la Somme, de la fin du I^{er} s. au IV^e s. (Tuffreau-Libre 1980)(Fig. 7). Ces similitudes laissent entrevoir des phénomènes d'imitations réciproques de formes et de décors entre les céramiques atrébates notamment et celles du sud de l'Angleterre, ou d'évolution parallèle des répertoires de part et d'autre de la Manche.

Les problèmes d'identification des céramiques Black-Burnished trouvées dans le Nord se sont révélés beaucoup plus complexes qu'il ne semblait au premier abord. La division Black-Burnished 1 (céramique non tournée) et Black-Burnished 2 (céramique tournée) s'est rapidement avérée être un schéma par trop réduc-

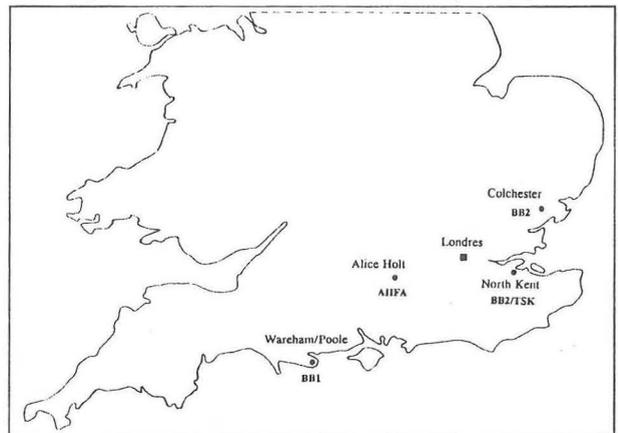


Figure 1 - Carte des sites anglais mentionnés dans le texte.

1 CNRS, UMR 126, Centre de Céramologie Gallo-Romaine, Arras.

2 Laboratoire de Recherche des Musées de France, Paris.

3 Service Archéologique du Musée de Londres.

teur, qui ne correspondait pas à la réalité, puisque de nombreuses céramiques trouvées sur le continent ne rentraient pas dans ces catégories simplistes. En fait, un examen plus approfondi a montré qu'il existait en Angleterre des productions très variées, aux pâtes différentes, toutes regroupées sous le terme général de Black-Burnished : les BB1, les imitations de BB1 tournées, les BB2, les imitations de BB en pâte grise, les céramiques de style BB et les TSK, fabriquées dans la vallée de la Tamise, en fait un grand nombre de productions locales dont la diffusion était diverse. Le problème essentiel était de savoir à quelles catégories se rattachaient les céramiques trouvées sur le continent, afin de préciser les origines des importations. Par ailleurs, certaines céramiques apparaissant quelque peu différentes des types traditionnels, il fallait envisager la possibilité d'éventuelles productions locales.

C'est dans ce but qu'un programme d'analyses des pâtes a été mis en place, mené par le Laboratoire de Recherche des Musées de France. Les analyses ont porté sur un large ensemble d'échantillons provenant du Nord et de la Picardie, comparés avec des échantillons collectés en Normandie et sur une série de sites anglais. Elles ont permis de mettre en évidence des éléments intéressants, présentés en Angleterre au colloque de Duhram en 1994 et à celui de Chichester en 1995 (Bouquillon et Tuffreau-Libre, à paraître). Ces premières données ont été considérablement enrichies par une série d'analyses récentes d'échantillons prélevés sur des Black-Burnished issues des nécropoles de Londres dont nous donnons ici les résultats.

LES DIFFÉRENTS TYPES DE BLACK-BURNISHED ANGLAISES

Les céramiques de provenance anglaise utilisées comme échantillons de référence proviennent de différents sites. Cliffe est un des sites définis par J. Monaghan (1987) comme le groupe de Thameside, dans le nord du Kent. Il s'agit là de trouvailles de surface. D'autres échantillons proviennent d'un site nommé COSE 84, qui fait partie d'une série de sites, appelés "Les sites du Courage Brewery", mis au jour à Londres. Les sites du Nord ne sont représentés que par l'échantillon de South Shields qui nous a été confié par P. Bidwell, mais l'essentiel provient de séries trouvées dans les cimetières de l'est de la ville de Londres, fouillés par le Musée de Londres entre 1983 et 1990 (Barber et Bowsher, à paraître). Par chance, ces collections ont été confiées à l'un d'entre nous (RPS), au moment où l'attention se portait sur la présence de types Black-Burnished dans le nord de la Gaule. Elles ont l'intérêt de fournir un échantillonnage très varié et bien daté des différents types de la "Black-Burnished", d'autant plus que de nombreuses céramiques étaient intactes, ou presque intactes. Elles sont ici l'occasion de faire le point sur les différentes catégories et de les décrire.

Actuellement, dans le traitement des céramiques au Service Archéologique du Musée de Londres, les formes d'appellation "Black-Burnished" apparaissent dans sept pâtes distinctes, que nous décrivons ci-dessous.

La BB1.

■ **Définition** : «La BB1 est non tournée, généralement gris foncé ou noire et est dégraissée avec du quartz de moyen calibre, le traitement de surface présente les marques de l'outil utilisé pour le lissage» (Williams 1977, p. 173). La BB1 a été exclusivement fabriquée dans la région de Wareham-Poole, dans le Dorset mais sa diffusion couvre pratiquement toute les régions romanisées des îles Britanniques, avec des quantités particulièrement significatives provenant des sites du centre et du centre-ouest de l'Angleterre, ainsi que sur le mur d'Hadrien au nord (voir Williams 1977, fig. 1).

■ **Chronologie** : des céramiques non tournées noires ou gris foncé ont été fabriquées chez les Durotriges, dans le Dorset, dès la fin de l'Age du Fer, mais la céramique dite "BB1" n'a pas été largement diffusée en Angleterre avant 120 environ apr. J.-C. La production semble s'être poursuivie, sans interruption, de 120 à la fin du IV^e s., avec certains changements notables de typologie.

■ **Typologie** : peut-être à cause de l'ampleur de sa diffusion et de sa longue durée, on a toujours considéré la BB1 comme le prototype et l'ancêtre de toutes les variantes de type "Black-Burnished", au même titre que la sigillée provenant de La Graufesenque pour les sigillées produites ailleurs en Gaule, après le milieu du I^{er} s. Les formes principales sont des pots et des assiettes, ainsi que quelques gobelets (à une anse), cruches et couvercles.

Les pots : au II^e s., les pots sont de forme globulaire, avec une décoration en grille orientée verticalement qui couvre une grande partie de la panse (Fig. 2, n^o 1). La lèvre est droite ou légèrement évasée et souvent décorée d'une ligne ondulée lissée. Au Bas-Empire, les pots deviennent plus étroits, la lèvre s'éverse et le diamètre à l'ouverture est plus important que celui de la panse. Les pots tardifs présentent une grille orientée horizontalement, dans une bande plus serrée, au milieu de la panse (Fig. 2, n^{os} 2 à 5).

Les assiettes : au II^e s., la forme prédominante est la grande assiette avec une lèvre simple ou creusée d'un sillon à l'extérieur, généralement décorée de lignes ondulées qui débordent sur le fond (Fig. 2, n^{os} 6 à 7). Plus tard apparaissent des bols plus profonds avec des lèvres plates (Fig. 2, n^o 8). Ceux-ci sont suivis rapidement par des bols semblables, dont la lèvre se transforme progressivement en collerette. Les assiettes à lèvre simple se poursuivent jusqu'à la fin du III^e s. mais les exemples tardifs n'ont plus de décors lissés.

La BB2, la BB2F et la TSK.

■ **Définition** : «La BB2 est tournée, gris rougeâtre ou brun cuir et contient un dégraissant de sable plus fin. Le traitement de surface est d'une texture de soie et apparaît complètement lisse. Par contraste avec la BB1, le lissage de l'intérieur de la lèvre des pots en BB2 ne descend pas jusqu'à la jonction du col et de l'épaule mais forme plutôt une bande étroite» (Williams 1977, p. 173). Malheureusement, cette définition pose un problème fondamental car elle n'individualise qu'une sorte de BB2, alors qu'il existe plusieurs variantes. Les études récentes dans le nord du Kent (Monaghan 1987) et à Colchester (Symonds et Wade, à paraître), ainsi

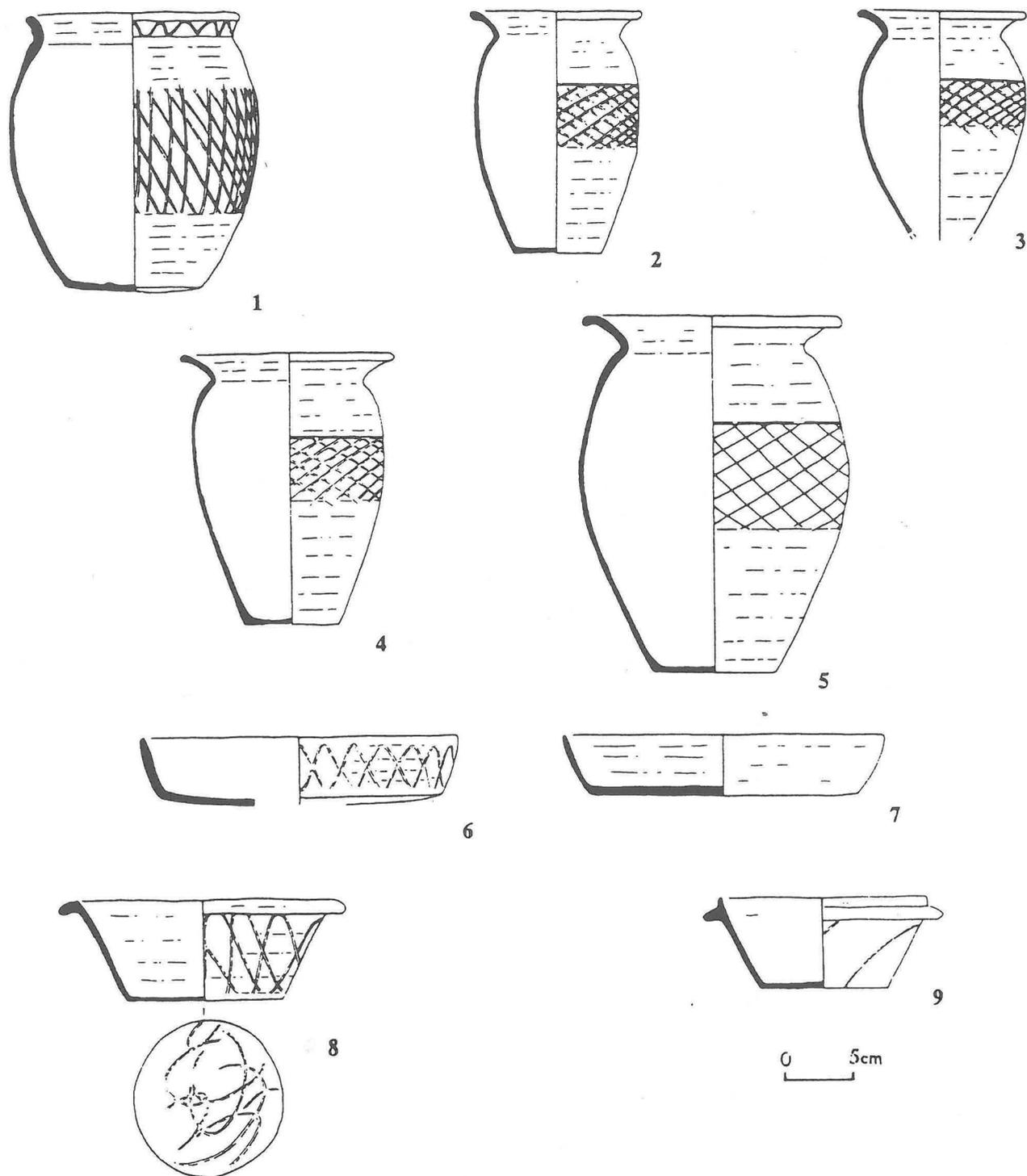


Figure 2 - Les Black-Burnished. Type 1.

que des analyses macroscopiques des pâtes de BB2 trouvées à Londres (B. Davies et J. Groves, communication personnelle) ont montré qu'au contraire les pâtes des différentes origines peuvent être distinguées même si les formes sont plus ou moins identiques. Il est aussi évident que la diffusion de la BB2 de Colchester est plus précoce que dans le nord du Kent. A Londres, on distingue maintenant trois pâtes : la BB2, la BB2F ("BB2 à pâte fine") et la TSK ("BB2 provenant de Thameside, Kent"). La BB2 fait référence aux céramiques probablement produites à Colchester, ayant une

pâte légèrement moins fine que celle de la BB2F, mais toujours nettement plus fine que celle de la BB1 ; la surface est souvent d'une couleur bleu-gris. La BB2F fait référence à des céramiques, principalement des assiettes et des bols, probablement produites dans le nord du Kent, avec une pâte très fine et une surface nettement plus noire que celles des versions de Colchester. La TSK fait référence à des céramiques qui ont une pâte moins fine que la BB2F, mais qui proviennent tout de même du nord du Kent et qui se composent presque exclusivement de pots à lèvre évasée. La

surface de ces pots est en général grise, mais elle devient très souvent rougeâtre, apparemment à cause de l'usage, aspect qui semble se manifester très rapidement après la fabrication.

■ **Chronologie** : tandis que la BB1 était dérivée de la poterie durotrige de la fin de l'Age du Fer, il ne semble pas que ces dernières catégories aient été produites avant 120. A Colchester et dans le nord du Kent, il y avait des industries de céramiques importantes établies juste après l'invasion romaine, toutes les deux représentant un développement très amplifié et très romanisé des productions précédentes. Mais la production de la BB2 à Colchester paraît principalement dans le II^e et le début du III^e s., et dans le Kent, si la production démarre dans la première moitié du II^e s., la période principale de diffusion se situe dans la deuxième moitié du II^e s. (pour la BB2F) et surtout au III^e s. (en particulier pour la TSK).

■ **Typologie** : les types sont très proches de ceux de la BB1. C'est particulièrement le cas pour les pots qui avaient le même genre de forme globulaire au II^e s.,

bien que le décor consiste souvent en larges faisceaux de lignes diagonales (Fig. 3, n^{os} 12 et 13). Les pots en BB2 et TSK changent moins visiblement que les pots en BB1, bien que les lèvres des pots en TSK deviennent plus évasées (Fig. 5). La différence la plus nette par rapport à la BB1 est sensible dans les assiettes et les bols qui ont une lèvre en forme d'amande (Fig. 3, n^{os} 11, 15 et 16). Celle-ci est la forme ouverte la plus courante en BB2 et en BB2F ; elle n'existe pas en BB1. Un bol avec lèvre en collerette apparaît en BB2 et en BB2F, mais il est plus rare qu'en BB1 ou dans les séries de Alice Holt (voir *infra*). Il n'y a pas de forme intermédiaire. Ceci montre que l'exportation de la BB1 de Dorset a toujours influencé les formes produites dans les différentes variantes de BB2, même si celles-ci n'ont pas toujours suivi de façon continue.

L'AHFA

■ **Définition** : la pâte des céramiques du III^e et du IV^e s. de Alice Holt, près de Farnham, dans le Surrey, est généralement d'une couleur gris argenté, à la fois

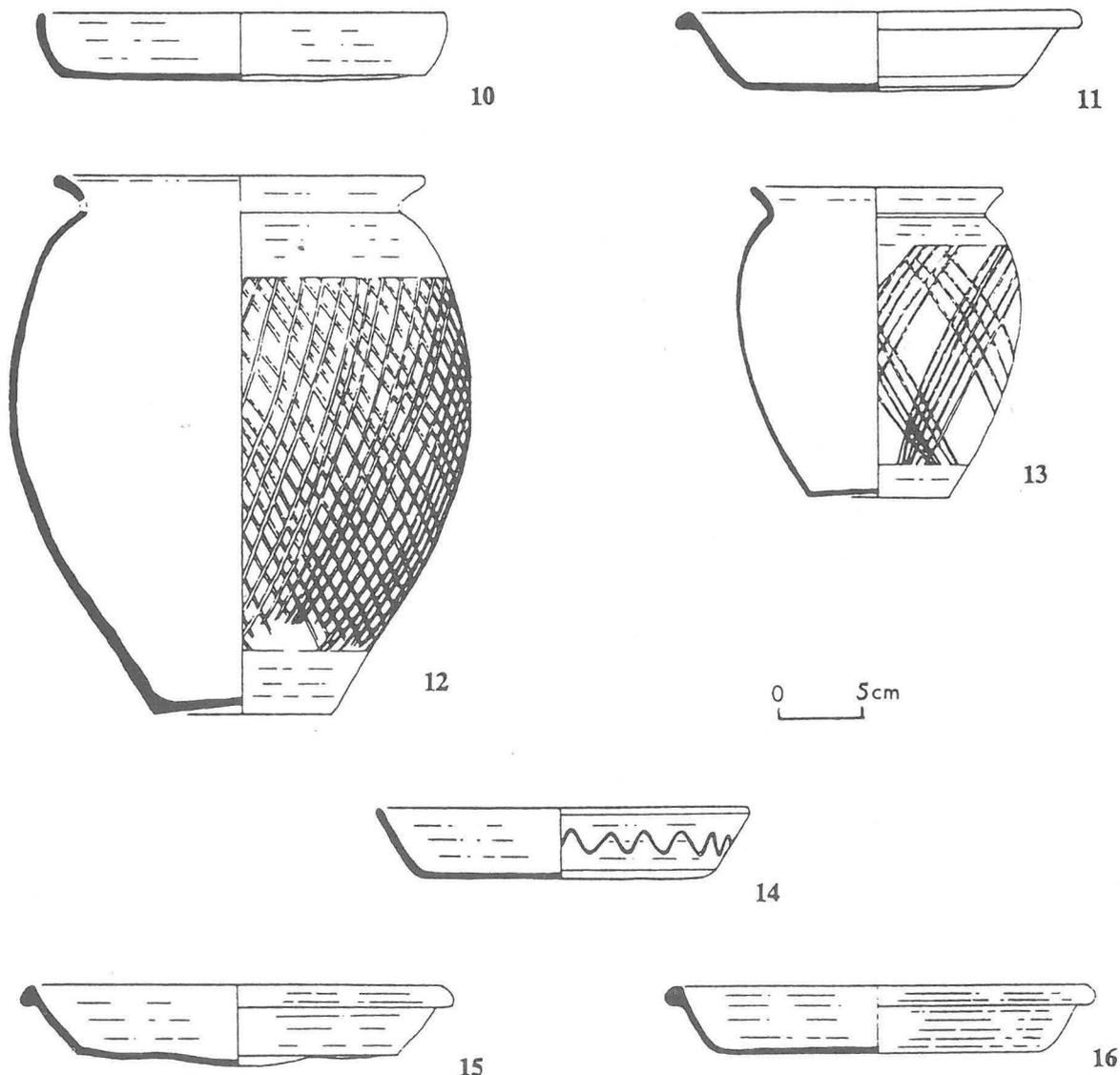


Figure 3 - Les Black-Burnished. Type 2.

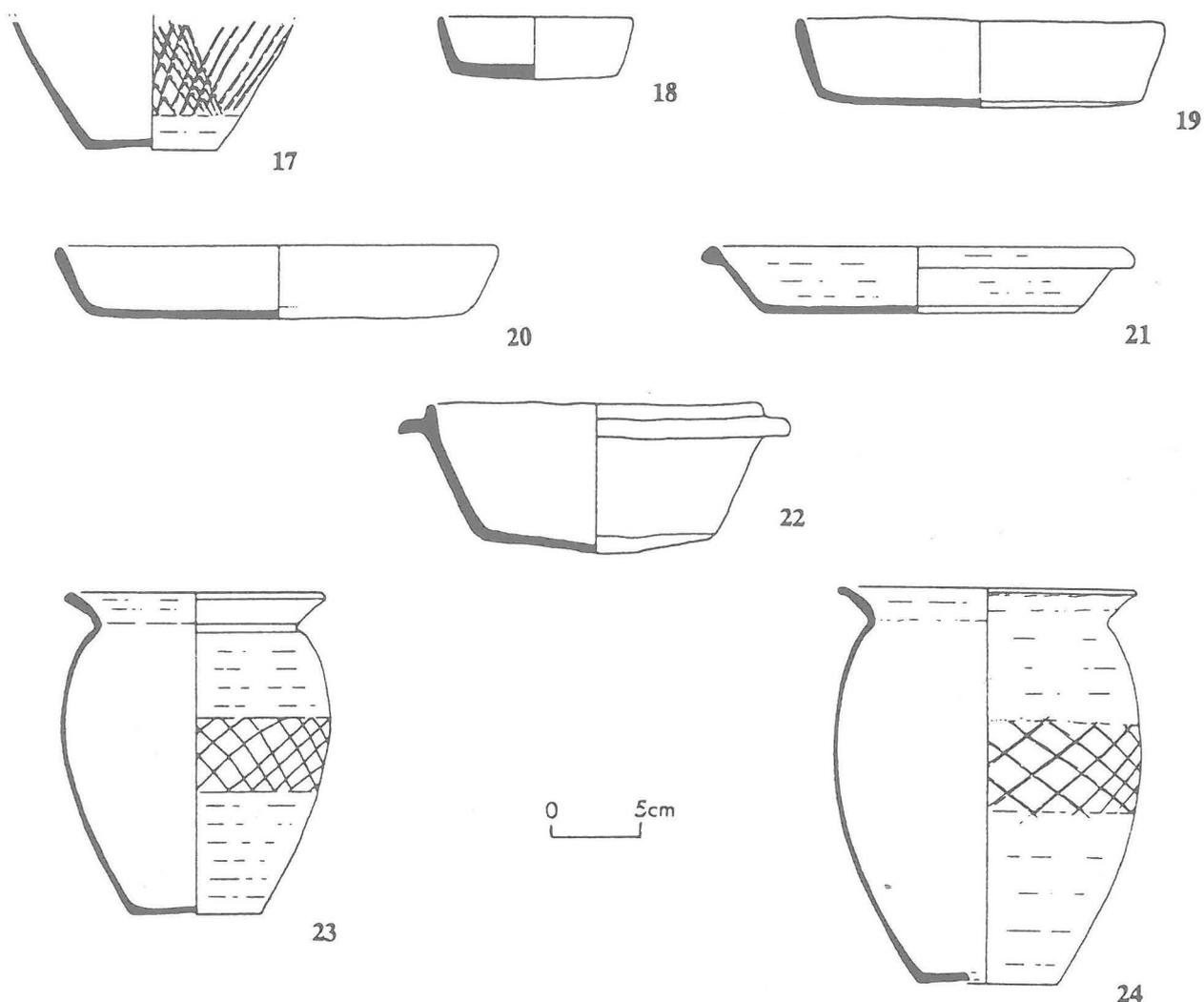


Figure 4 - Céramiques de style Black-Burnished et d'Alice Holt, Farnham.

pour la pâte et pour la surface, et contient un dégraisant de sable opaque. Par contraste avec les autres types de la Black-Burnished, elle ne contient jamais d'inclusions colorées. Toutes les céramiques d'Alice Holt sont tournées. Comme à Colchester et dans le nord du Kent, il y avait une industrie importante à Alice Holt, dès la première moitié du I^{er} s., qui a fourni la ville de Londres en nombreuses céramiques communes, mais la production de type Black-Burnished ne commence pas sérieusement avant le début du III^e s. A Londres, les formes Black-Burnished en pâte AHFA ne représentent qu'un pourcentage relativement faible par rapport aux autres céramiques communes d'Alice Holt qui comprennent des pots, des cruches, des bols et des petits *dolia*.

■ **Typologie** : essentiellement, les formes "Black-burnished" d'Alice Holt représentent une variante de la BB2. Puisqu'ils appartiennent principalement au Bas-Empire, il n'est pas surprenant que les pots d'Alice Holt aient tendance à avoir des lèvres très évasées, bien que la forme de la panse soit plus globulaire que celle des pots en BB1 tardifs (Fig. 4, n^{os} 23 et 24). Pour les bols et les assiettes, les lèvres en forme d'amande sont plutôt rares tandis que les bols à collerette sont plus

répandus. Ceux-ci sont aussi différents des bols à collerette de la BB1 et des autres variantes de la BB2, puisque la collerette et la lèvre forment une espèce de triangle et parfois ne s'en distinguent que par un sillon (Lyne et Jefferies 1979, fig. 32, Type 5).

La BBS et l'HWC.

La distinction BBS (Style Black-Burnished) est utilisée à Londres pour décrire les types de Black-Burnished dans les pâtes qui ne sont pas facilement associées avec les types de pâtes précédemment cités. La plupart des types en BBS sont plus proches des formes des variantes de la BB2 que des formes en vrai BB1 ; il est donc possible qu'une bonne partie des vases en BBS proviennent ou de Colchester, ou du nord du Kent, ou d'Alice Holt (Fig 4, n^{os} 17 à 22). Une autre variante de la BB2 était aussi produite à Highgate, au nord de Londres (dénomination Highgate "C", ou HWC, à Londres) ; c'est une production du milieu du II^e s., relativement peu diffusée, même à Londres, avec une pâte très facile à reconnaître, des inclusions sableuses très fines, nettement plus fines que celles de la pâte d'Alice Holt, ainsi qu'une couleur plus foncée (Davies, Richardson et Tomber 1994).

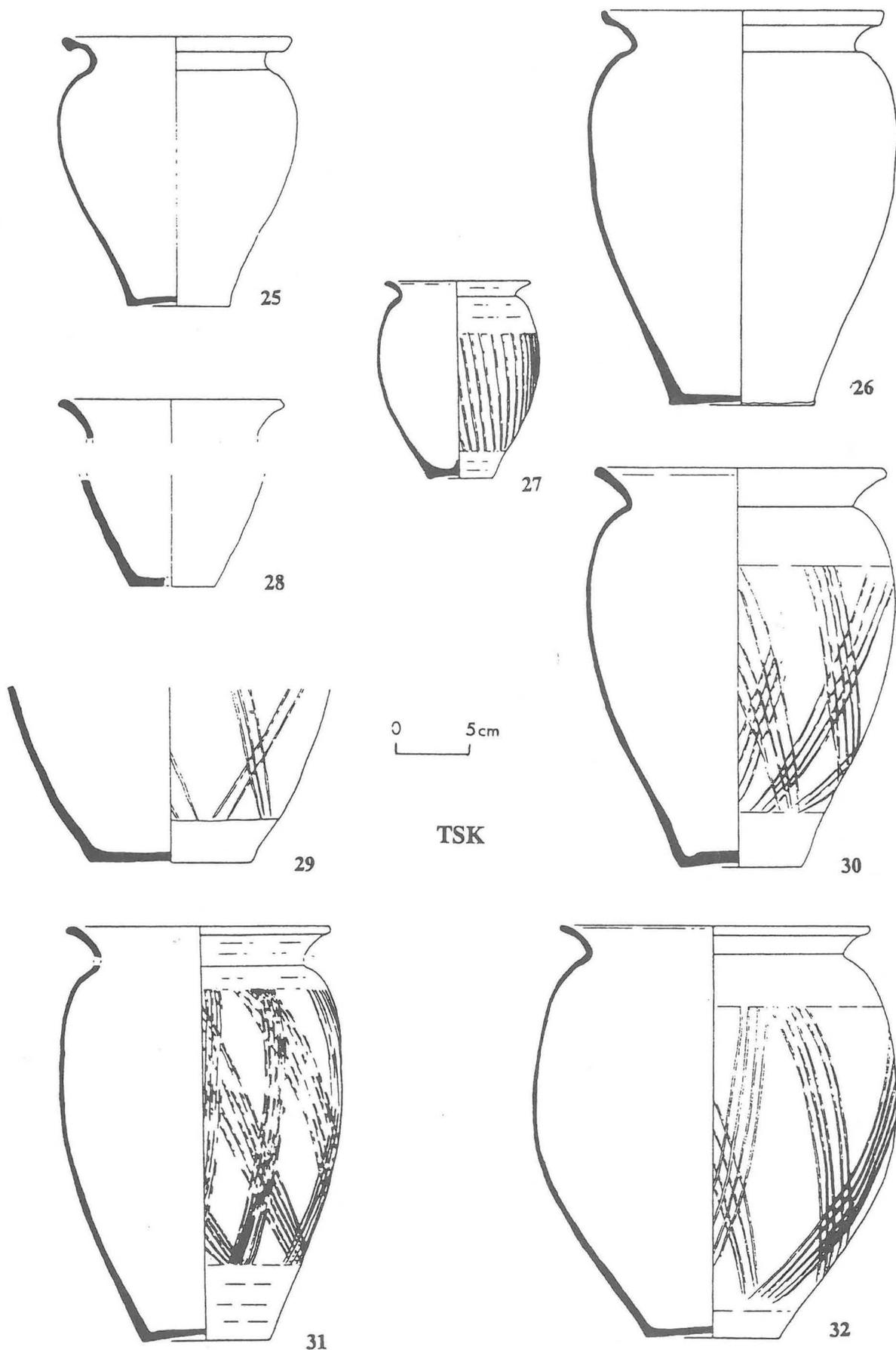


Figure 5 - Céramiques du bord de la Tamise, dans le Kent.

LES BLACK-BURNISHED DU NORD DE LA FRANCE

Les tessons étudiés se répartissent sur 13 sites : Boulogne, Roclincourt, Amiens, Martainville, Rouen, Bayeux, Cherbourg, Fontaine, Reville, Vieux, Evreux, Cambrai, Arras et Genainville (Fig. 6).

Les Black-Burnished trouvées dans le Nord et la

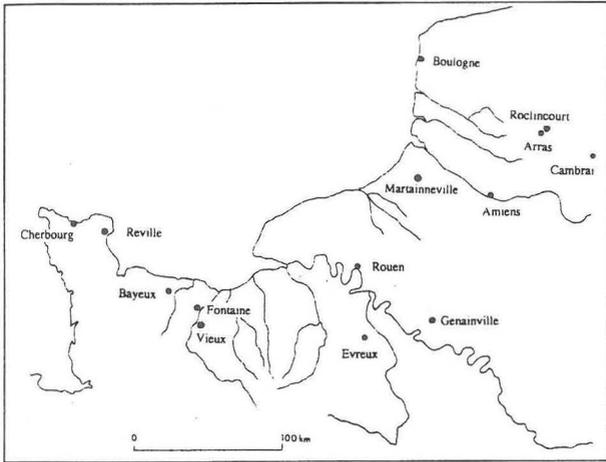


Figure 6 - Carte des sites français ayant fourni les échantillons de Black-Burnished.

Picardie appartient à des contextes divers. La plupart des sites n'ont fourni que très peu d'échantillons, un parfois. L'échantillon d'Amiens provient de la fouille d'un habitat daté du Haut-Empire, effectuée par E. Binet sur le site du Palais des Sports (Fig. 20, n° 13). Le tesson d'Arras est issu des niveaux des casernes datés de la fin du IV^e s. (Tuffreau-Libre et Jacques 1992) (Fig. 11, n° 6). Celui de Roclincourt provient d'un habitat de la fin du IV^e s., récemment fouillé. Il s'agit là d'une présence anecdotique qui signale l'existence de contacts, sans qu'on puisse parler de commerce véritablement. Le cas de Cambrai est exceptionnel, car cette découverte est intervenue en contexte funéraire, dans une tombe datée de la fin du Bas-Empire. Ce vase semble assez atypique puisqu'il présente la décoration typique des Black-Burnished, appliquée sur une forme cependant assez éloignée des BB traditionnelles, plus trapue (Fig. 8).

Les sites de Martainville en Picardie et de Boulogne-sur-Mer dans le Pas-de-Calais ont, au contraire, fourni de nombreuses céramiques de type Black-Burnished et la vingtaine d'échantillons a permis de pousser plus loin les investigations. Dans ces deux cas se pose le problème des imitations locales. Les sites normands ont fourni des échantillons comparatifs (Fig. 9). Enfin, nous avons obtenu un échantillon pour l'Île-de-France, provenant du site de Genainville. En

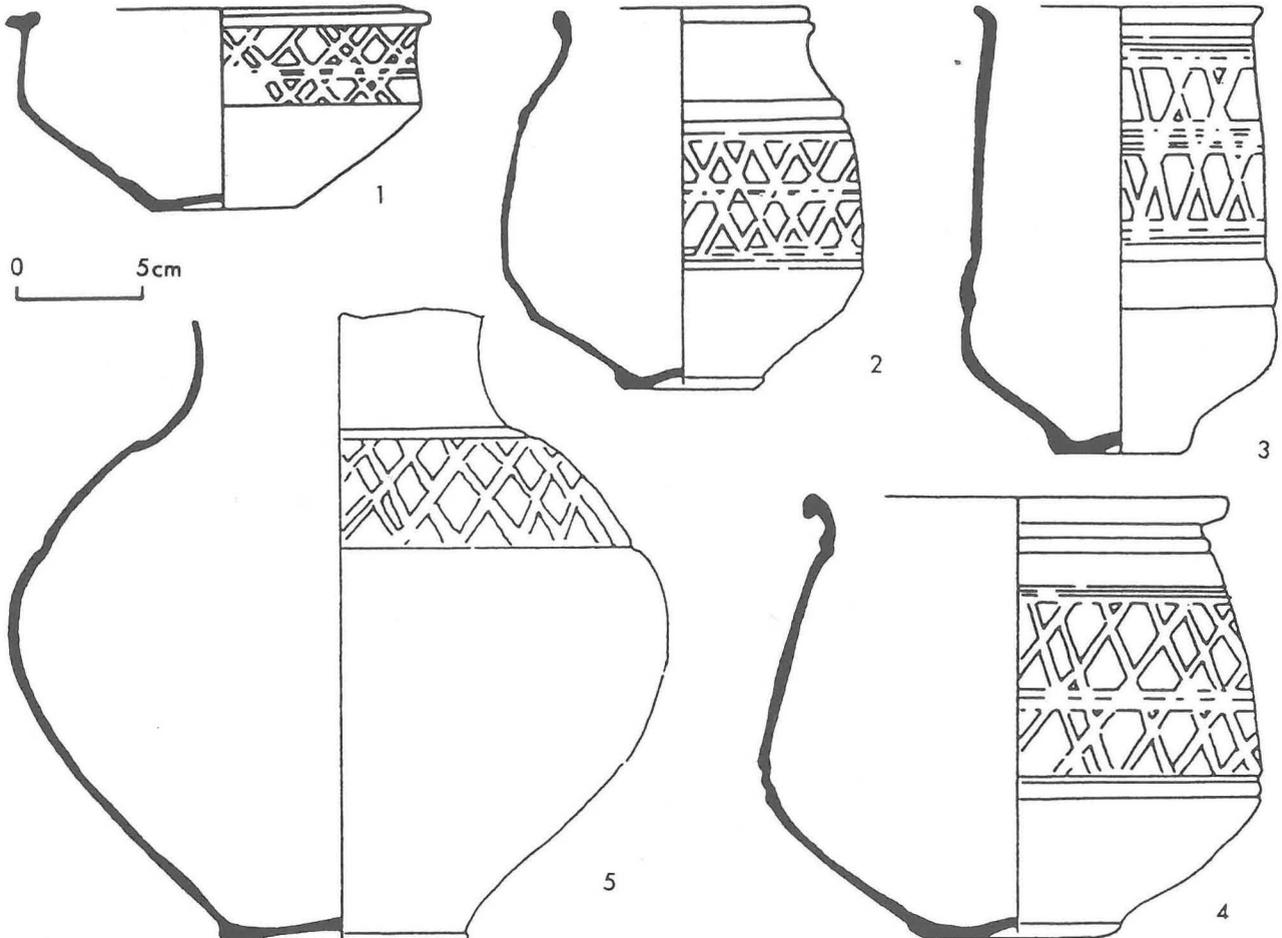


Figure 7 - Céramiques décorées de bandes lissées en grille, fabriquées à partir de la deuxième moitié du I^{er} s., provenant des répertoires de céramiques communes du nord de la France.

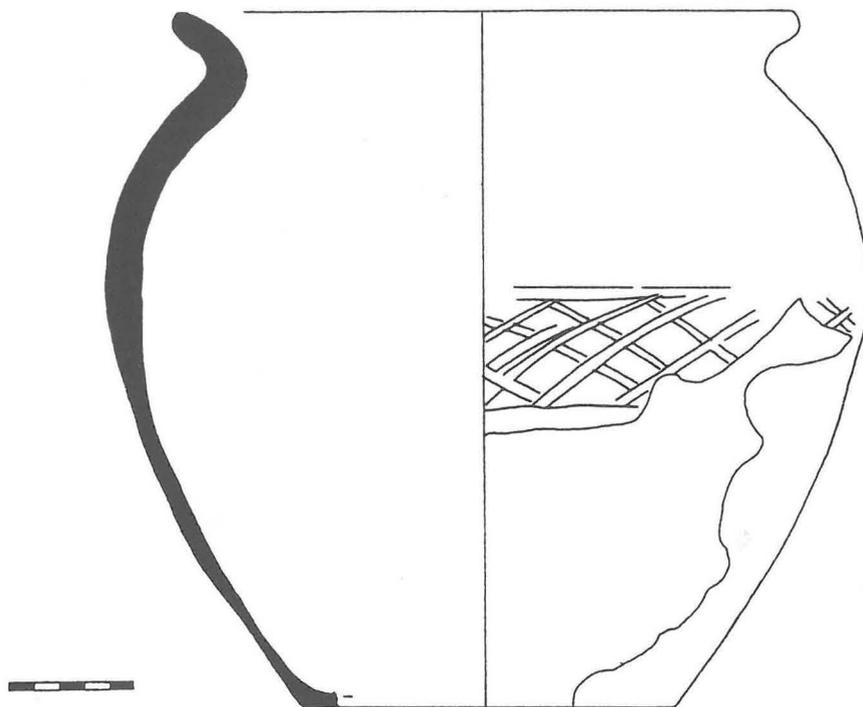


Figure 8 - Vase trouvé à Cambrai, dans une tombe du Bas-Empire (dessin J.-F. Geoffroy).

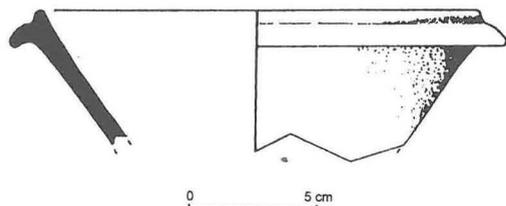


Figure 9 - Bol en BB1 trouvé à Evreux dans une couche datée des III^e-IV^e s. (dessin H. Herment).

effet, un certain nombre de fragments attribués à la BB1 ont été découverts en Ile-de-France dans des contextes du III^e et du IV^e s. (Barat 1993).

La Black-Burnished trouvée à Boulogne.

Les premiers éléments concernant la présence de Black-Burnished à Boulogne-sur-Mer sont constitués par une série importante de céramiques issues des réserves du Musée de la ville, originaires de nécropoles, celle du Vieil-Atre et celle de Brecquerecque. Leur datation reste floue (Belot et Canut 1994). Certaines sont non tournées et s'apparentent nettement à la BB1 par la typologie (Fig. 10, n^o 1 et Fig. 11, n^{os} 3, 4 et 5). D'autres sont tournées, présentent des pâtes sableuses et la couleur rougeâtre caractéristique des BB2 (Fig. 13, n^o 2, Fig. 14, n^o 2 et Fig. 15, n^o 1). Quelques vases et bols tournés portent un engobe noir sur la lèvre et le haut de l'épaupe ou à l'intérieur,

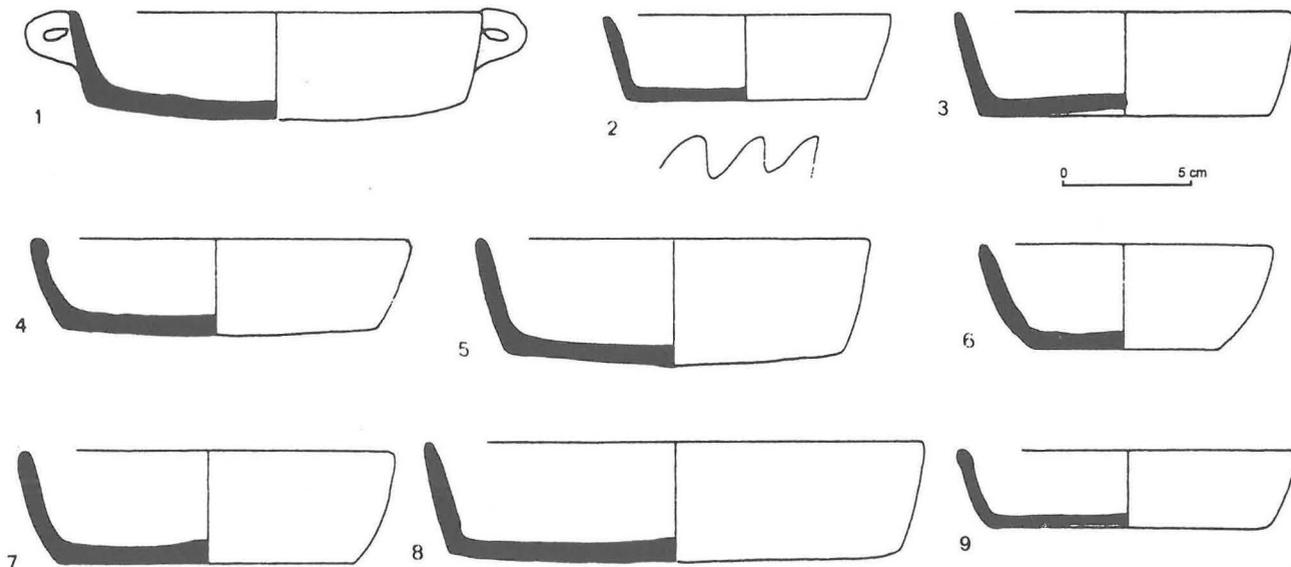


Figure 10 - Les Black-Burnished conservées au Musée de Boulogne-sur-Mer. Assiettes et plats.

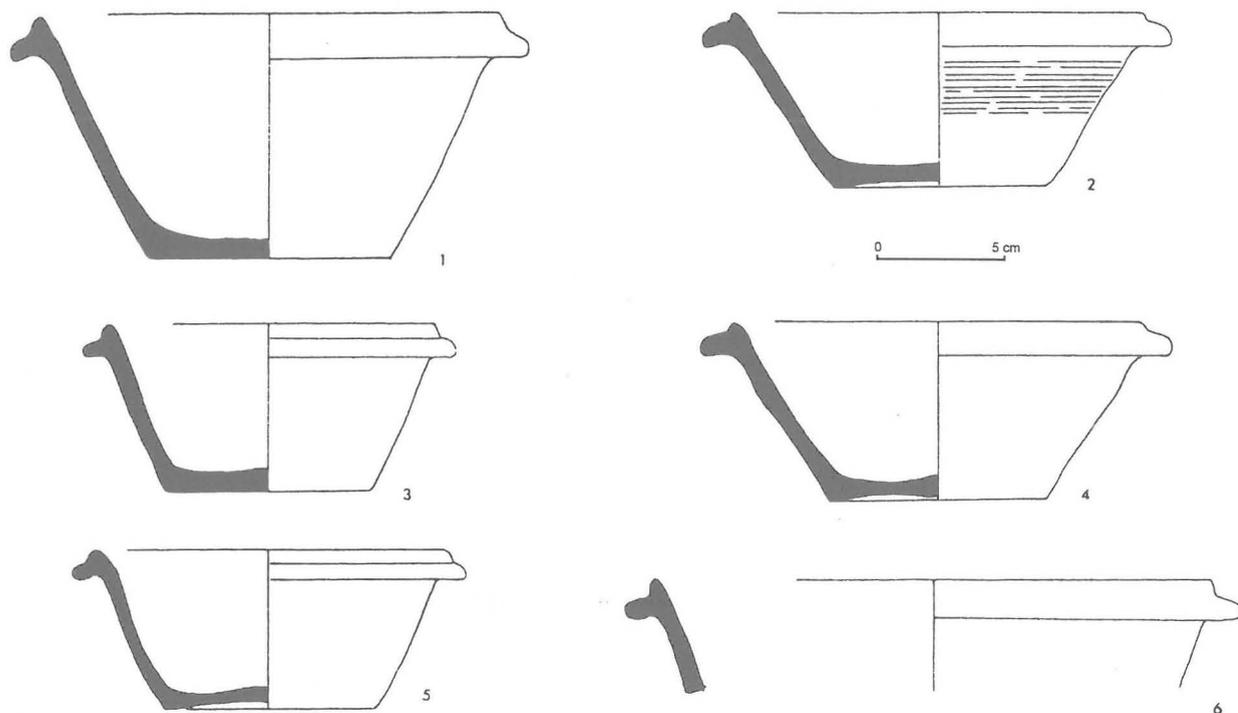


Figure 11 - Les Black-Burnished conservées au Musée de Boulogne-sur-Mer. 1 à 5 : bols ; 6 : bol en BB1 provenant d'Arras.

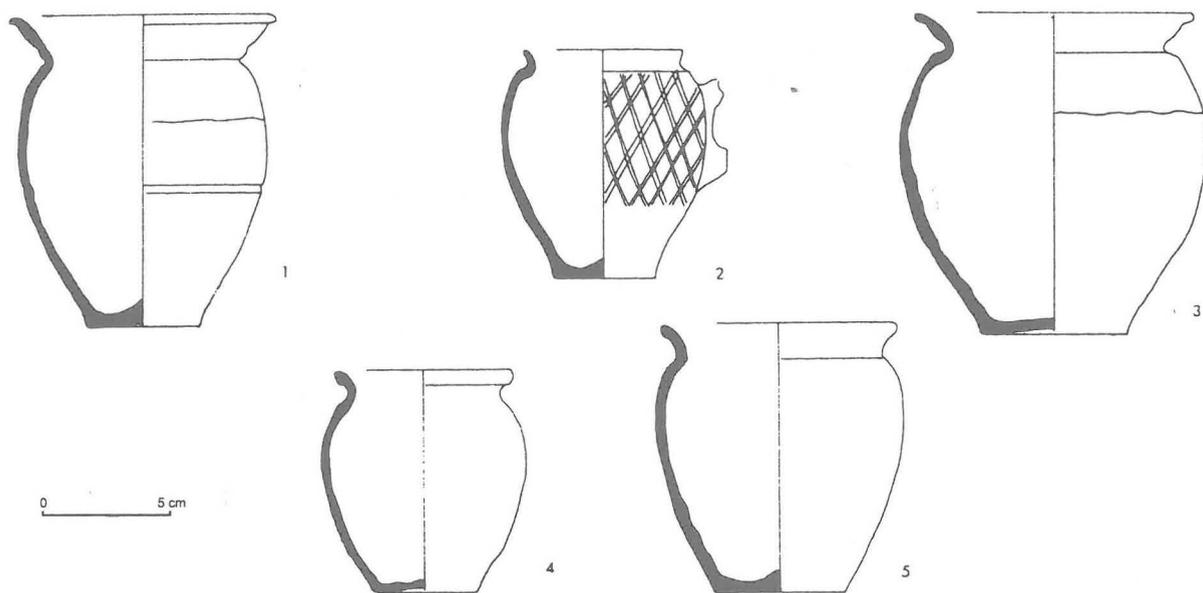


Figure 12 - Les Black-Burnished conservées au Musée de Boulogne-sur-Mer. Vases.

phénomène également mentionné pour certaines catégories de BB2 (Fig. 11, n° 1 et Fig. 12, n° 3). Certains bols tournés possèdent une forme bien connue en BB1, mais décorée des bandes lissées parallèles, caractéristiques du répertoire des céramiques communes du nord de la France (Fig. 11, n° 2 ; voir annexe).

L'ensemble qui a fourni les échantillons utilisés pour cette étude provient des fouilles récentes de Boulogne-sur-Mer. En effet, les niveaux du site du terrain Landrot ont livré en nombre des BB. Une analyse statistique montre leur présence dès le premier quart du II^e s. (1,67 %), avec un accroissement régulier au cours du II^e (6,6 %) et du III^e s. (6,93 %)(Fig. 16). Nous ren-

voyons à la publication pour une description précise des céramiques (Belot et Canut 1994). Une partie des céramiques sont non tournées et présentent les caractéristiques typologiques de la BB1 (Fig. 17). Certaines céramiques non tournées s'en distinguent cependant (Fig. 17, n° 3). Une série importante est tournée et se rapproche des formes de la BB2 (Fig. 18). Enfin, un ensemble de vases tournés s'éloigne au contraire des standards de la BB, tout en conservant certaines réminiscences dans la forme générale. Il s'agit de vases ovoïdes, à lèvre éversée, décorés de bandes entrecroisées, recoupées de bandes parallèles, un décor bien connu sur les marmites couramment répan-

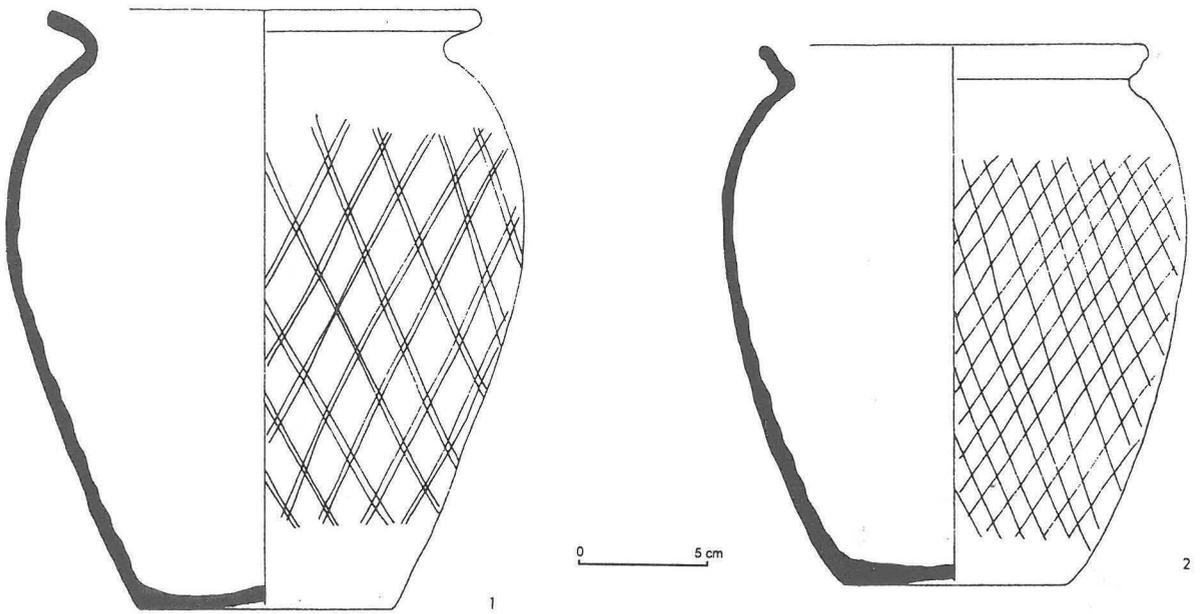


Figure 13 - Les Black-Burnished conservées au Musée de Boulogne-sur-mer. Vases.

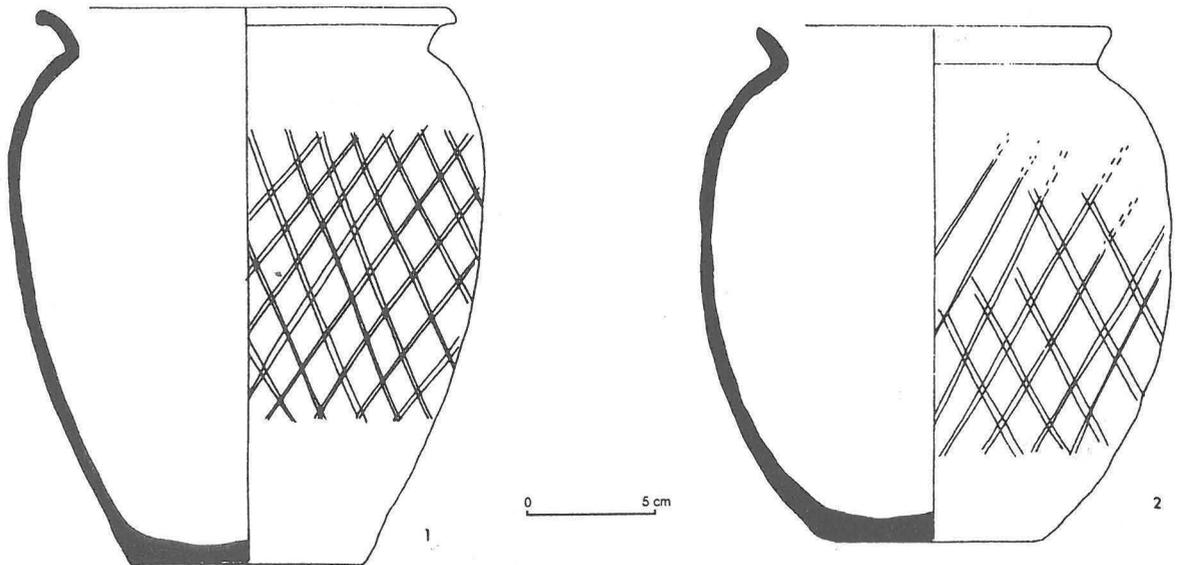


Figure 14 - Les Black-Burnished conservées au Musée de Boulogne-sur-Mer. Vases.

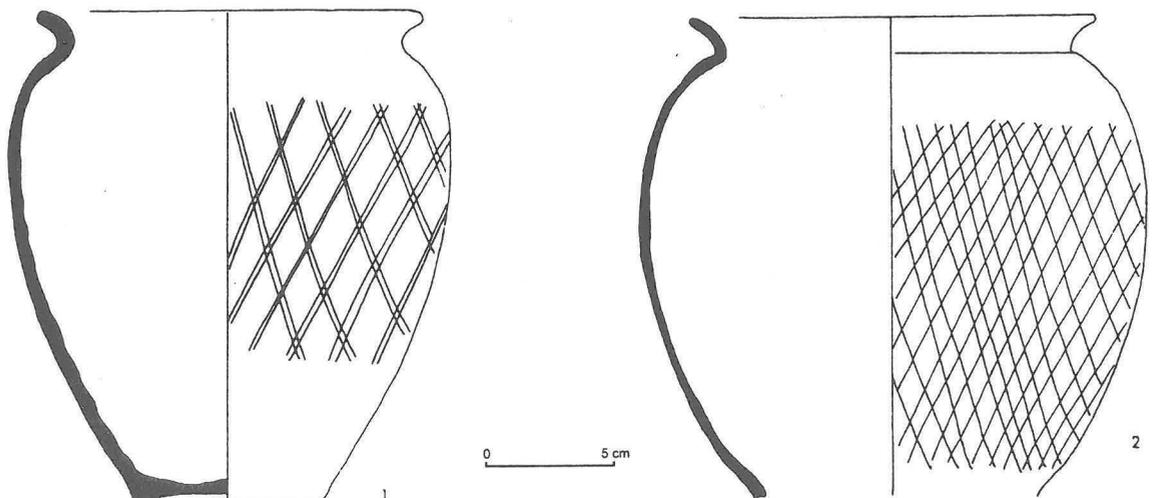


Figure 15 - Les Black-Burnished conservées au Musée de Boulogne-sur-Mer. Vases.

LA CÉRAMIQUE "BLACK-BURNISHED" DANS LE NORD DE LA FRANCE

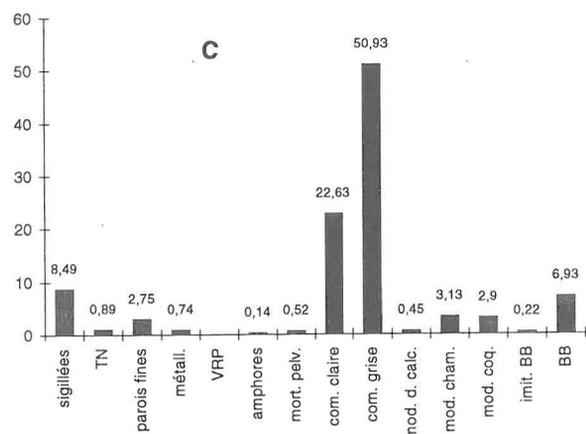
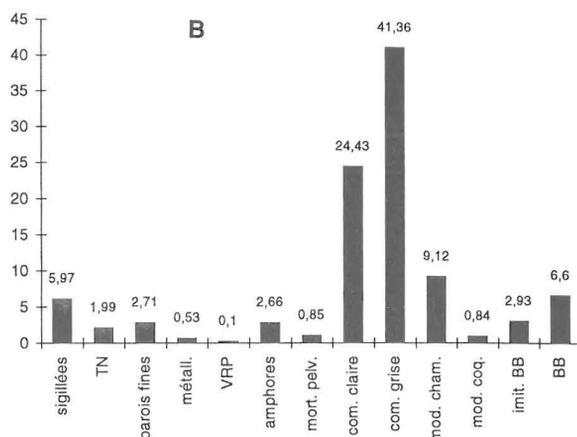
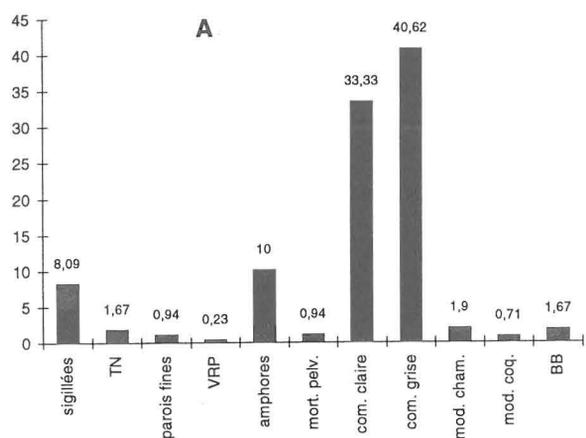


Figure 16 - Evolution de la représentation de la Black-Burnished à Boulogne-sur-Mer (d'après E. Belot et V. Canut).
A : premier quart du II^e s. ; B : dernier quart du II^e s. ; C : premier quart du III^e s.

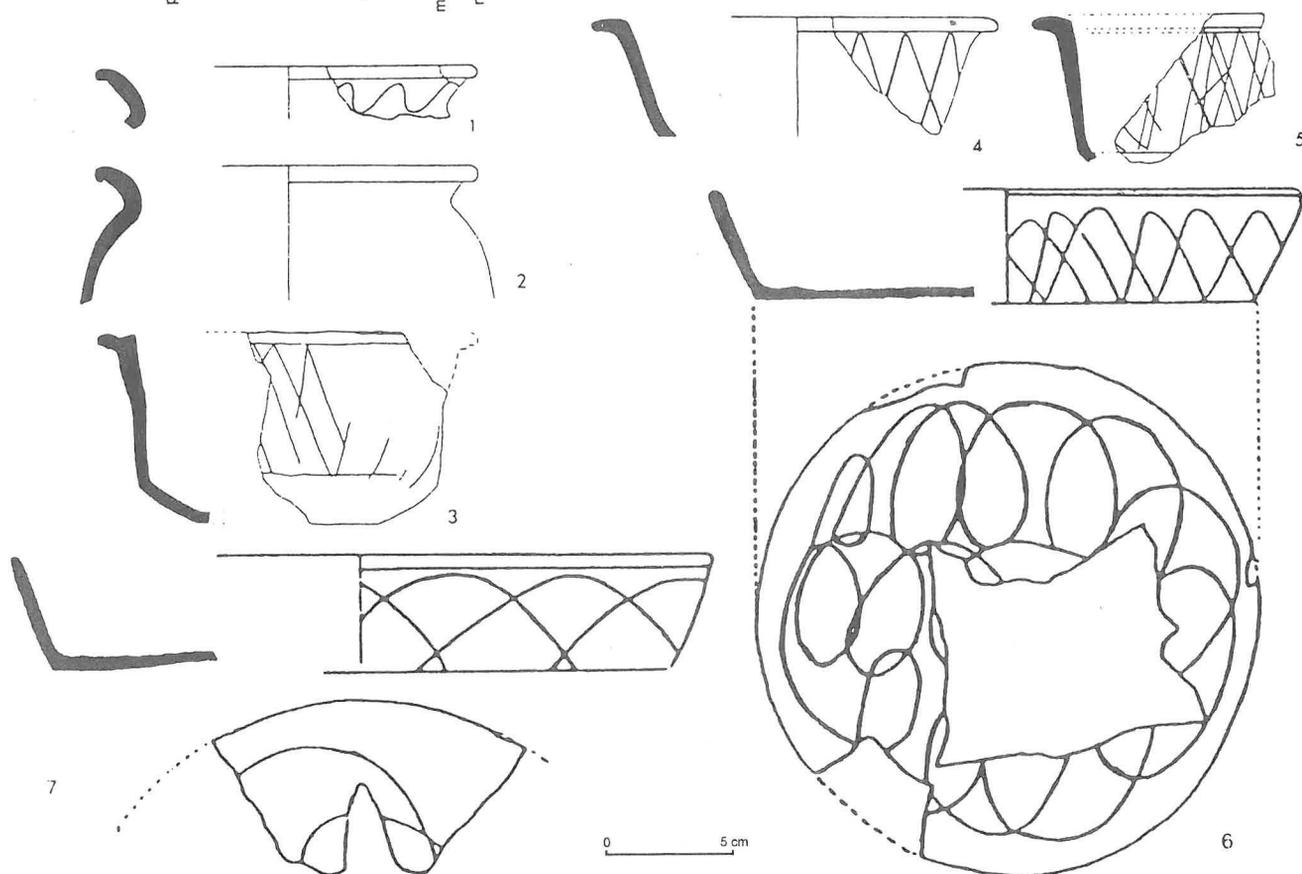


Figure 17 - Black-Burnished non tournées, fouilles du Terrain Landrot à Boulogne-sur-Mer. Bol non tourné à pâte à glauconie daté du début du II^e siècle (3), plats en BB1 datés du dernier quart du III^e s. (6) et du début du IV^e s. (7) (d'après Belot et Canut 1994).

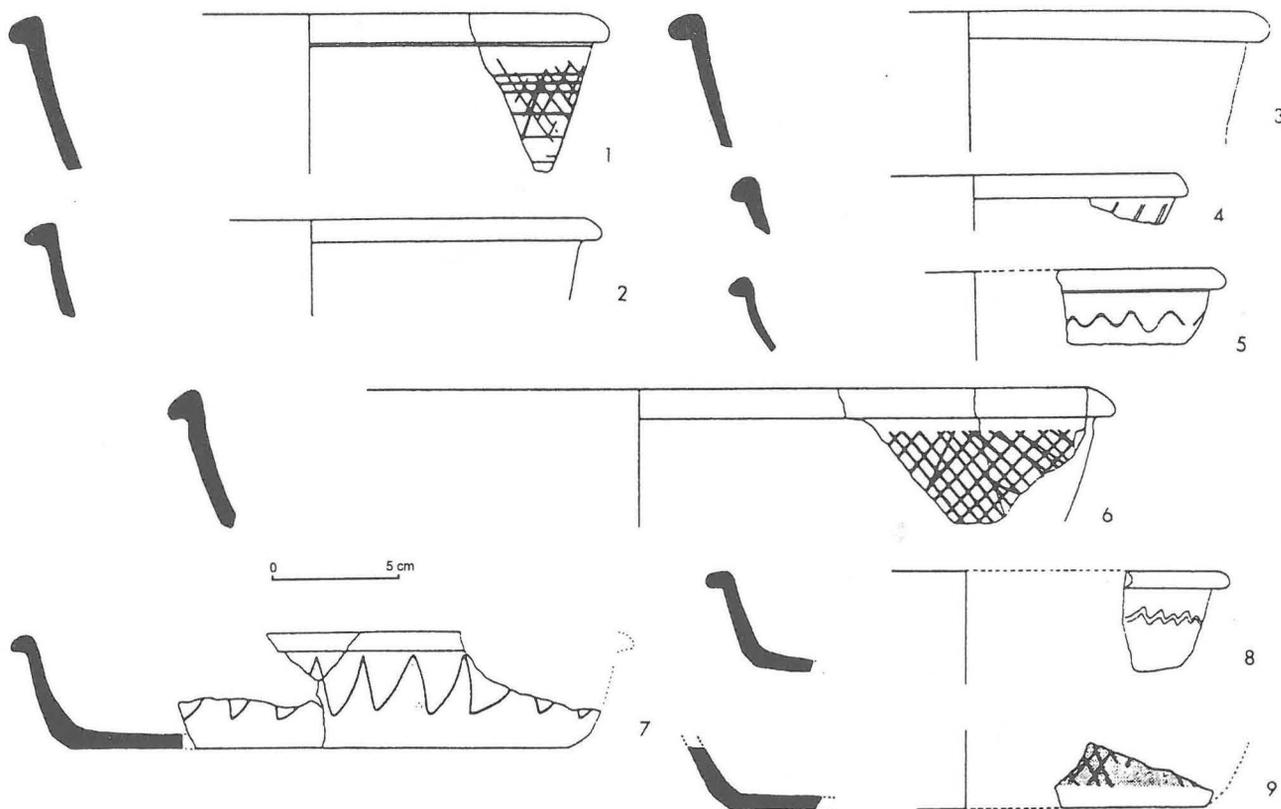


Figure 18 - Black-Burnished tournées (fouilles du Terrain Landrot), datées du dernier quart du II^e s. et du premier quart du III^e s. (6) (d'après Belot et Canut 1994).
Les analyses de pâtes des assiettes 6, 7 et 9 montrent des dégraissants de quartz.

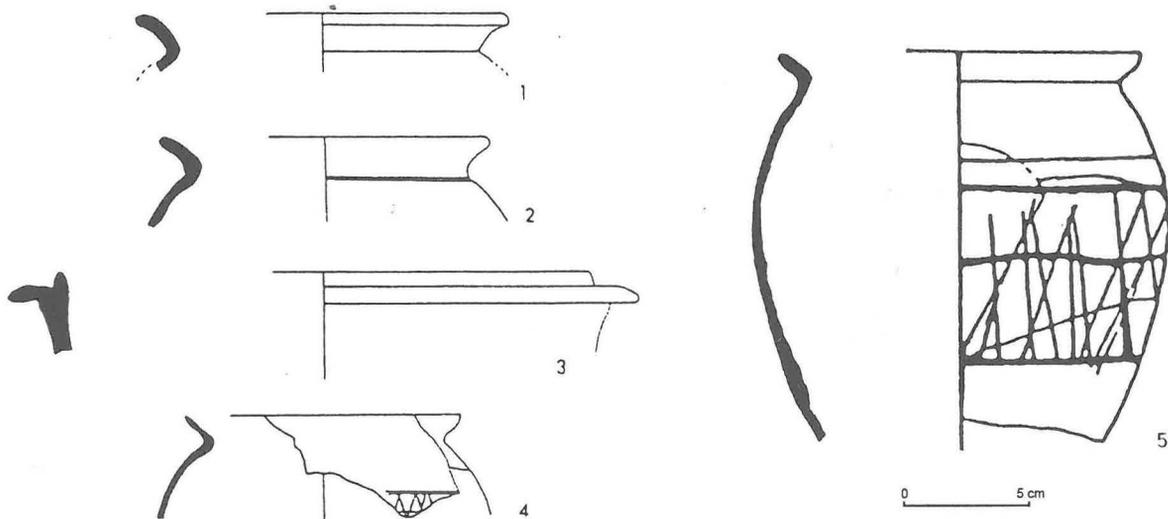


Figure 19 - Black-Burnished tournées (fouilles du Terrain Landrot), datées des II^e et III^e s.
L'analyse de la pâte du vase 5 montre un dégraissant composé de glauconite d'un type particulier qui suggère une fabrication locale.

dues au II^e et au III^e s. dans le Nord et le Pas-de-Calais, et notamment à La Calotterie, officine située près d'Étaples (Fig. 19). Ces vases sont abondants dans des couches datées du dernier quart du II^e s. et du dernier quart du III^e s. Les céramiques non tournées, interprétées comme BB1, semblent apparaître sur le site plus tardivement (fin du II^e s.) que celles classées dans les BB2 (premier quart du II^e s.).

La céramique Black-Burnished de Martainneville.

Le site de Martainneville, assez proche de la côte, est à la frontière de la Picardie et de la Normandie. Ce site d'habitat a livré une proportion importante de Black-Burnished datées de la deuxième moitié du IV^e s., associées à de la sigillée d'Argonne et à des imitations de céramique granuleuse de l'Est (Binet 1993).

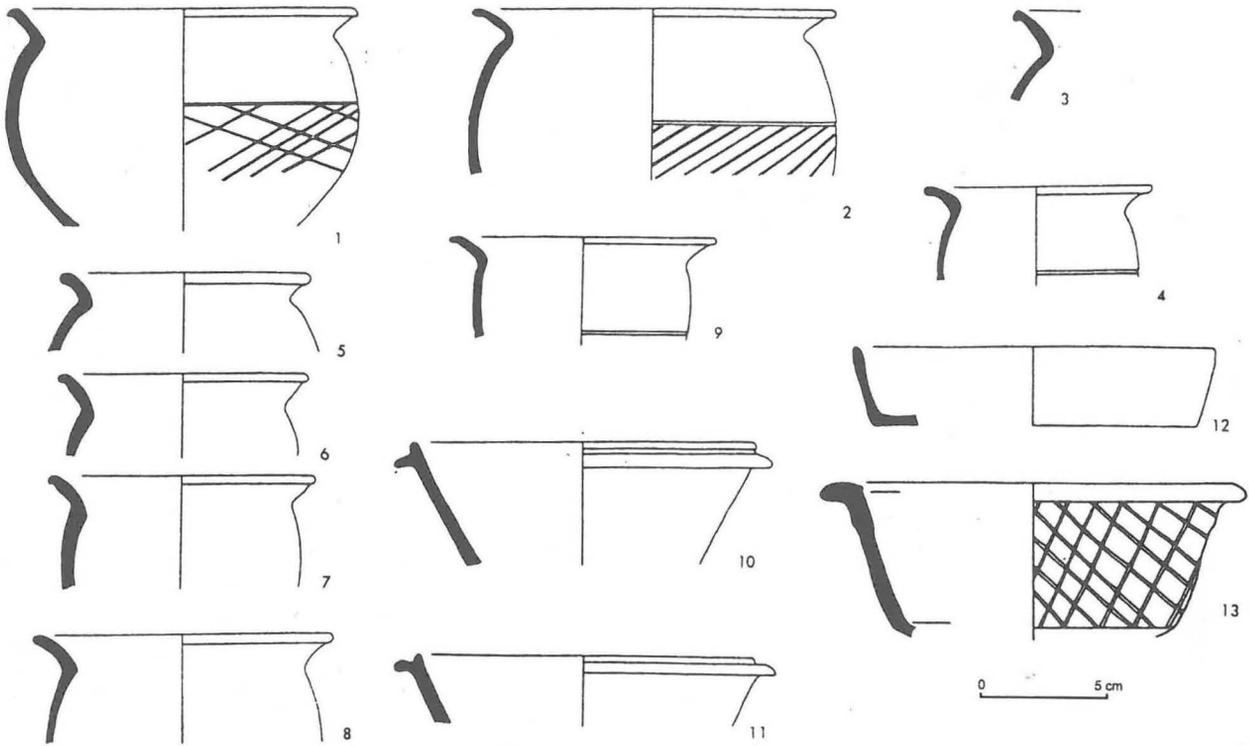


Figure 20 - Black-Burnished trouvées à Martainneville et à Amiens (13) (dessins E. Binet).
Les vases 1, 2, 3 et 7 présentent des dégraissants de calcite suggérant une fabrication locale.
Les exemplaires 8, 9, 10, 11 et 12 présentent l'argile à pellets caractéristique des BB1.

De nombreuses formes trouvées sur le site, bols et vases, s'apparentent très nettement à la BB1 (Fig. 20). Par contre, ici, comme à Boulogne, certaines formes dévient des standards anglais (Fig. 20, n^{os} 1, 2 et 3). Il s'agit de marmites à bords éversés, mais présentant des formes arrondies qui ne sont pas répertoriées dans les séries anglaises.

Les céramiques découvertes sur ces deux sites laissent donc supposer l'existence d'imitations de Black-Burnished fabriquées sur le continent.

LES ANALYSES DE PÂTES

Les types de pâtes rencontrées lors de cette étude peuvent se répartir en 6 groupes différents. Après en avoir donné les principales caractéristiques, nous discuterons leur répartition site par site.

Généralités sur les compositions.

□ A - Les pâtes à inclusions d'argiles.

Elles sont très typiques avec une matrice relativement homogène dans laquelle s'individualisent, outre les grains de quartz et de silex, des inclusions argileuses ovoïdes à structure schistosée. Nous les avons baptisées du nom de "pellets", sans implication sur leur origine géologique mais plutôt par similitude de forme avec les pellets géologiques. Ces pellets sont de taille variable, de quelques millimètres à près d'un centimètre. Leur composition chimique est peu différente de la composition de la matrice argileuse. Leur abondance change d'une lame à l'autre, d'un représentant à près d'une dizaine pour des surfaces d'observation d'environ 5cm². C'est en fait la première fois que l'on

rencontre de telles pâtes dans les céramiques du nord de la France.

□ B - Les pâtes à quartz.

Ce sont les plus fréquentes et aussi les plus communes. Le dégraissant de ces pâtes est largement dominé par des grains de quartz, de granulométrie homogène ou non, d'abondance variable d'une lame à l'autre. A ces quartz sont associés divers autres minéraux : silex, parfois micas, parfois de rares feldspaths altérés.

□ C - Les pâtes à glauconie.

Les caractéristiques générales de ces pâtes sont les mêmes que précédemment, mais on note en plus la présence de grains de glauconie et épisodiquement de petits fragments de roches gréseuses.

□ D - Les pâtes calciques (ou à carbonates).

Deux types existent, les pâtes ayant un dégraissant dominé par des plages de calcite microcristalline, parfois recristallisée en sparite, associées avec de nombreux grains de quartz et beaucoup de silex. Le second type est marqué par la présence de microfossiles et de fragments de coquilles. Il est présent uniquement dans les échantillons anglais.

□ E - Les pâtes chamottées.

Au quartz et aux grains de silex sont associés des grains de chamotte (fragments de céramiques broyées incorporés à la pâte).

□ F - Les pâtes à dégraissant métamorphique.

En ce qui concerne les pâtes à dégraissant dit "métamorphique", deux familles différentes s'individualisent. La première se caractérise par une matrice abondante,

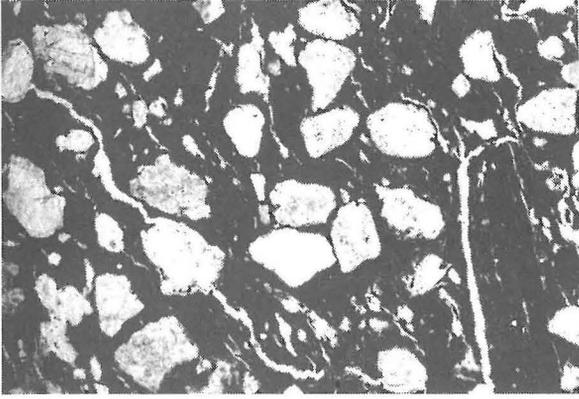


Photo 1 - Pâte "à pellets"
(inclusion ovoïde en bas à droite) et à quartz.
Londres BB1, microphotographie en lumière polarisée (LP)
Ech. L22462-12.

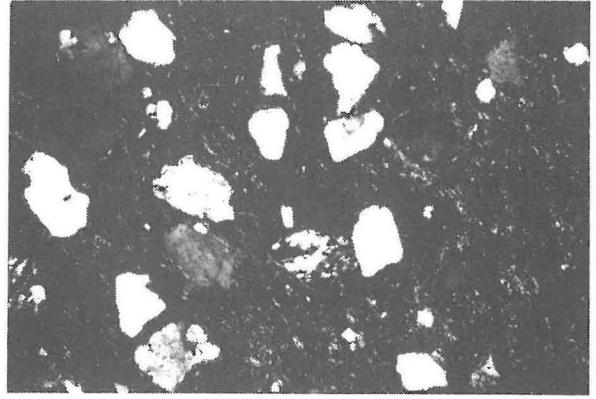


Photo 2 - Pâte "à pellets"
(inclusion ovoïde en bas à droite) et à quartz.
Londres BB1, microphotographie en lumière polarisée
et analysée (LPA). Ech. L22462-12.

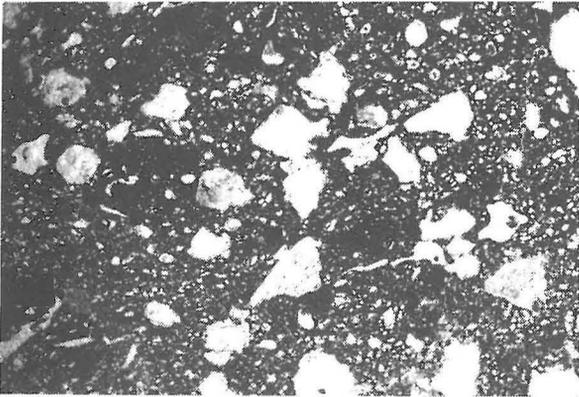


Photo 3 - Exemple de pâte à quartz
vue en LP. Londres BB style. Ech. 22451-1.

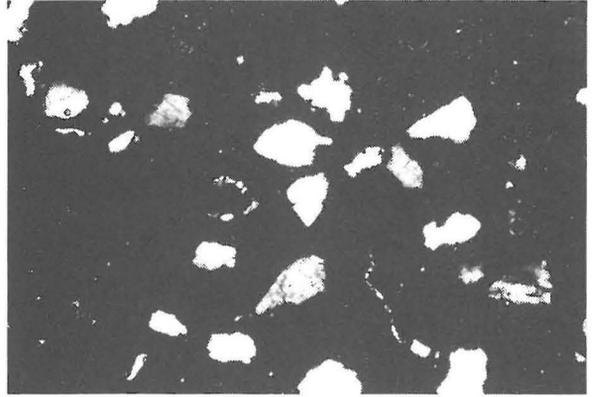


Photo 4 - Exemple de pâte à quartz
vue en LPA. Londres BB style. Ech. 22451-1.

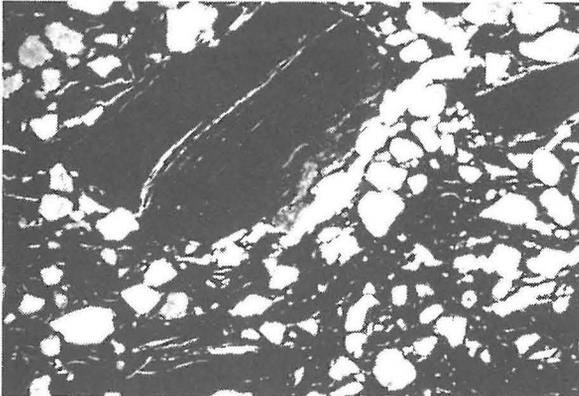


Photo 5 - Comparaison avec la pâte à pellets de Boulogne.
Vue en LP. Ech. L 22 280.

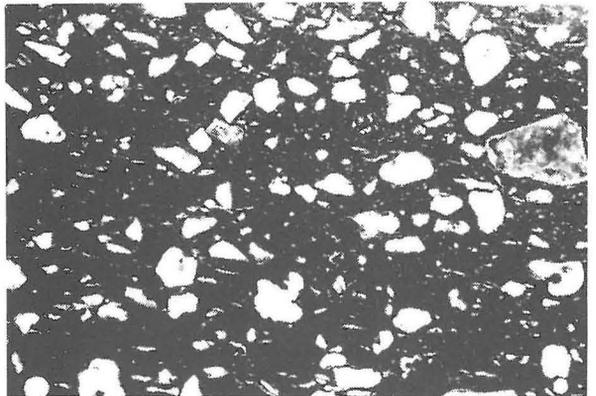


Photo 6 - Pâte à glauconie et à quartz.
Les grains de quartz apparaissent en blanc.
Ceux de glauconie en gris plus foncé.

biréfringente dans laquelle on reconnaît des inclusions grossières formées de fragments de roches. Ces roches sont composées de grains de quartz, de feldspaths (microcline, autres feldspaths alcalins altérés), agglomérés par des argiles nettement orientées, probablement de la séricite. Quelques grains de tourmaline sont présents également dans l'argile de la matrice et un des échantillons contient aussi des grains de glauconie.

Le second groupe est très différent : le dégraissant est abondant, dominé par des cristaux isolés de

feldspaths très peu altérés, cette fois des plagioclases, plutôt acides, des grains de quartz et d'abondantes plaquettes de micas blancs ou de biotites. Cette association minéralogique est typique de formations granitiques ou granitoïdiques.

Les échantillons anglais.

Les tessons que nous avons analysés proviennent de quatre sites : Cliffe, South Shields, Courage Brewery (COSE 84) (Fig. 21) et les cimetières romains orientaux

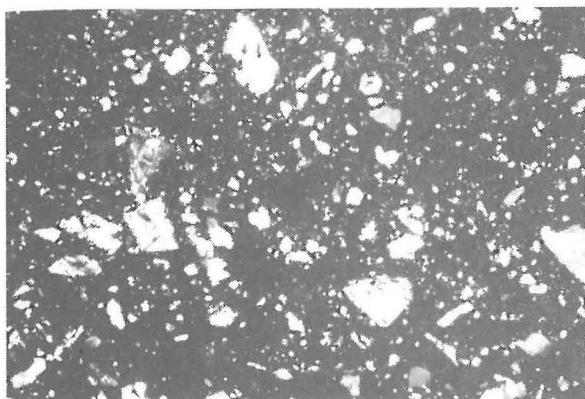


Photo 7 - Pâte à fragments de roches métamorphiques (type granitique). Cherbourg. Vue en LPA. Ech. 66.

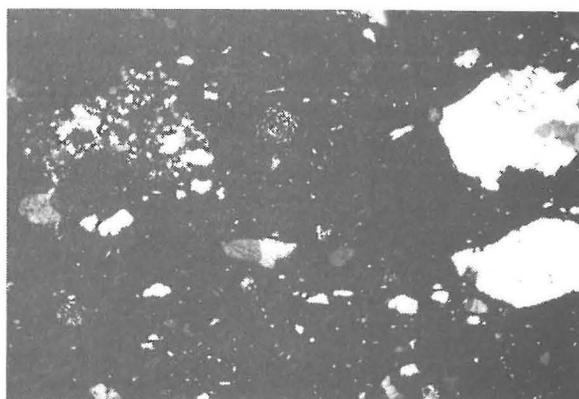


Photo 8 - Pâte à fragments de roches métamorphiques (quartz et feldspaths alcalins). Cambrai, Vue en LPA. Ech. L 22485.

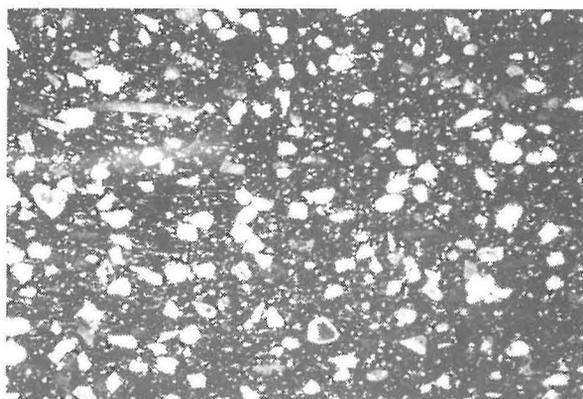


Photo 9 - Exemple de pâte à dégraissant carbonaté. Il s'agit ici de fragments allongés ou arrondis de micrite (calcite microcristalline) associés à du quartz Martainneville. Ech. n° 6, vue en LP.

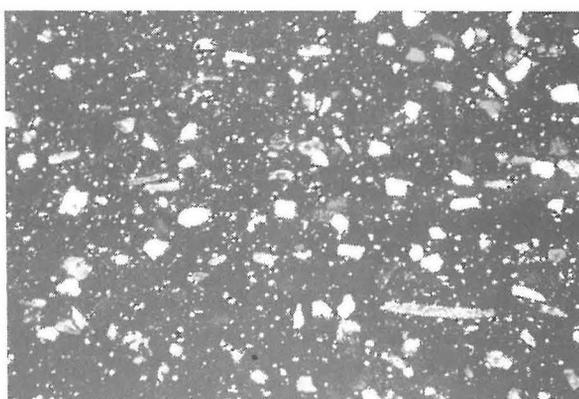


Photo 10 - Exemple de pâte à dégraissant carbonaté. Il s'agit ici de fragments allongés ou arrondis de micrite (calcite microcristalline) associés à du quartz. Martainneville. Ech. n° 6, vue en LPA.

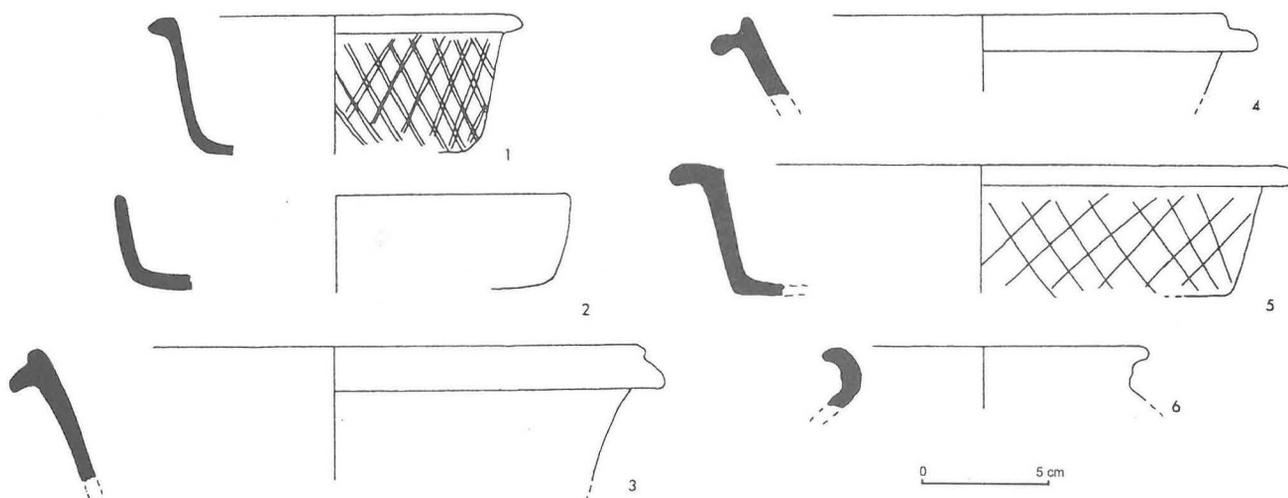


Figure 21 - Echantillons anglais provenant de COSE 84 et de Cliffe (1).

de Londres (Fig. 2 à 5). La plupart des fragments sont attribués à la BB1, mais d'autres productions sont également présentes : BB2, TSK, Alice Holt et BBS (Tableau 1).

■ A - BB1.

La totalité des tessons observés appartient au groupe des pâtes à "pellets" (14 spécimen sur 14 analysés).

	BB1	TSK	BB2	BBS	Alice Holt
Quartz		9	5	3	1
Pellets	14				
Glauconie			1	3	1
Calcite			1		

Tableau 1 - Répartition des échantillons selon les différents types de pâtes sur les sites anglais.

Tous ont à peu près les mêmes caractéristiques, mise à part l'abondance de ces inclusions.

■ B - BB2.

La diversité des types de pâtes est évidente : sur les 7 tessons, 5 ont une pâte à quartz, un est riche en glauconie et le dernier contient des carbonates. L'échantillon de South Shields contient également des carbonates (fragments de coquilles et microfossiles). On notera qu'aucune pâte à pellets n'est observée.

■ C - ALICE HOLT et BBS.

Ce sont soit des pâtes à quartz, soit des pâtes riches en glauconie. La répartition est homogène : 3 tessons d'une famille et trois de l'autre pour les BBS et un de chaque pour les AH.

■ D - TSK.

Une seule famille de pâte est représentée dans notre échantillonnage de 7 tessons, celle des pâtes à quartz. Deux échantillons de Cliffe appartiennent aussi à cette famille.

A l'issue de ce rapide balayage des tessons anglais, on note plusieurs faits intéressants : seuls les tessons de BB1 présentent des pâtes à pellets. Les pâtes à quartz sont présentes dans toutes les catégories dérivées de la BB2. Les pâtes carbonatées (ou calciques) sont rares, tandis que les pâtes à glauconie sont fréquentes.

Si l'on veut discuter de l'origine des argiles, on se trouve confronté à l'ubiquité des argiles riches en quartz, que l'on rencontre partout. On ne peut donc en dire grand chose sur la seule base d'analyses pétrographiques. Les argiles à glauconie sont fréquentes de part et d'autre de la Manche ; elles ne sont donc pas non plus de bons indicateurs de provenance.

En revanche, les archéologues anglais ont mentionné des argiles à pellets dans des gisements locaux. A notre connaissance et d'après les principaux guides géologiques de la région Nord-Pas-de-Calais, aucune argile de ce type n'est connue au sud de la Manche. Nous aurions donc là un bon indice d'une production strictement anglaise.

Les échantillons français.

Un tableau récapitulatif des répartitions des pâtes sur les sites permet de faire le point sur les découvertes : la plupart des tessons retrouvés sont fabriqués à base

d'argiles à pellets et ils seraient donc originaires d'Angleterre (plus de 55 %) (Tableau 2). Beaucoup ont des pâtes à quartz qui peuvent être aussi bien anglaises que françaises. Les tessons de Roclincourt, d'Arras, de Genainville datés de la fin du IV^e s. se rattachent à la BB1. Celui d'Amiens (II^e s.) également. Les échantillons normands sont en majorité représentatifs de la BB1 : Rouen, Fontaine, Reville, Evreux. Deux d'entre eux (Bayeux et Fontaine) présentent une association de quartz et de calcite. Enfin ceux de Cherbourg et de Reville (identifiés comme pseudo BB) possèdent des inclusions métamorphiques de type granitique, ce qui est tout à fait compatible avec les affleurements géologiques de la région. On est en bordure des granites du Massif armoricain, non loin du massif de Flamanville. La Bretagne présente des faciès similaires, ainsi que le sud-ouest de l'Angleterre, mais ces dégraissants ne sont pas jusqu'à présent identifiés pour les Black-Burnished anglaises. Il s'agirait donc ici, selon toutes probabilités, de fabrications locales.

L'échantillon de Cambrai qui correspond à un vase de type différent des BB classiques (Fig. 8) présente également un dégraissant métamorphique, mais d'un caractère différent (premier type défini plus haut). Les fragments de roche ne sont pas semblables à ceux du groupe précédent mais se rapprochent de ceux identifiés à Martainneville. Il faut donc rechercher une autre origine qui, pour l'instant, est hypothétique. Nous avions déjà trouvé des dégraissants comparables dans certaines des céramiques modelées tardives du nord de la France (Bouquillon *et al.* 1994).

■ Les échantillons de Martainneville.

50 % des tessons montrent la pâte à pellets, caractéristique des BB1. Ils correspondent aux formes classiques de la BB1, bols et vases (Fig. 20, n^{os} 4, 8, 9, 10, 11 et 12) ; les autres contiennent soit de la calcite (4 tessons ; Fig. 20, n^{os} 1, 2, 3 et 7), soit du quartz (1 tesson), soit des fragments de roches métamorphiques (3 tessons). Un seul est caractérisé par une pâte chamottée.

La plupart des formes reconnues typologiquement très proches de la BB1 ont une structure de pâte qui les authentifie comme des productions anglaises. En revanche, quelques-uns des vases de type BB1 présentent une pâte calcique d'une structure jusqu'à présent absente des échantillons anglais analysés (Fig. 20, n^o 7). Quant aux vases qui s'éloignaient des

	Pellets	Quartz	Glauconie	Calcite	Chamotte	Roches métamor.
Boulogne	4	7	4			
Arras	1					
Roclincourt	1					
Cambrai						1
Amiens	1					
Martainneville	10	1		4	1	3
Rouen	3					
Evreux	1					
Bayeux		1 (+ calc.)				
Cherbourg						1
Fontaine	1	1 (+ calc.)				
Reville				1		1
Vieux	1					
Genainville	1					

Tableau 2 - Répartition des échantillons selon les différents types de pâtes sur les sites français.

standards des céramiques anglaises, ils présentent également une structure de pâte calcique (micrite et microfossile) (Fig. 20, n^{os} 1, 2 et 3). Il semble donc qu'on se trouve devant deux productions principales bien individualisées, d'origine différente : l'une, anglaise de type BB1, sans conteste, l'autre à pâte calcique qui a de fortes chances de représenter des imitations locales. La région de Martainneville, dans la Somme, sur les grands plateaux crayeux du Crétacé, justifie que l'on trouve de très nombreux fragments de carbonates dans les céramiques si celles-ci sont locales ; les argiles de la région se trouvent sous la forme habituelle dans cette région des limons de plateaux, riches en silex, parfois pourvus de carbonates ; ces argiles ont d'ailleurs été très utilisées pour la réalisation de briques et de pisé ; les carrières, en activité ou abandonnées, y sont très fréquentes.

Quelques tessons présentent une pâte contenant des fragments de roches métamorphiques : ce type d'environnement géologique ne correspond pas du tout à la région de Martainneville, ni aux régions immédiatement voisines. On doit donc invoquer ici la présence de productions importées sans qu'aucune conclusion soit actuellement possible.

Enfin, pour l'échantillon contenant du quartz, il peut correspondre à n'importe quelle catégorie de BB2.

■ Les échantillons de Boulogne-sur-Mer.

Trois familles de tessons sont représentées : les pâtes à quartz (7 échantillons), celles à pellets (4 échantillons), celles à glauconie (4 tessons).

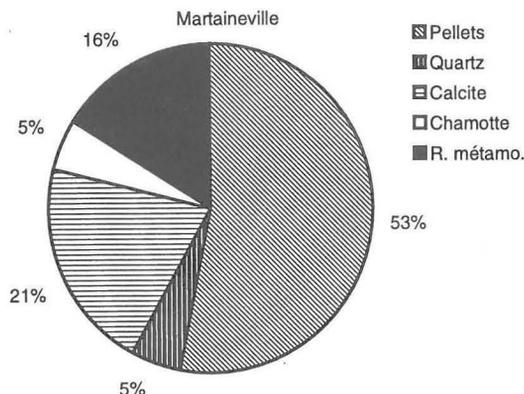
Les pâtes à pellets correspondent aux formes non tournées identifiées comme BB1 (Fig. 17, n^{os} 6 et 7). On note l'abondance des pâtes à quartz pour des céramiques tournées, essentiellement représentées par des formes plates (assiettes et bols) apparentées aux différentes catégories de BB2 (Fig. 18 n^{os} 6, 7 et 9). L'origine de ces productions est difficile à préciser en raison de la large répartition de ce type d'argile de part et d'autre de la Manche.

Parmi les pâtes à glauconie figure un exemplaire de bol non tourné (Fig. 17, n^o 3) trouvé au début du II^e s. et dont la datation ne correspondait pas aux BB1 plus tardives. Il s'agit donc d'une copie de BB1, non tournée, réalisée dans une pâte différente de celles reconnues pour cette catégorie en Angleterre. Encore une fois, l'existence de pâtes à glauconie outre-Manche ne permet pas de conclure, bien que ce bol se distingue des productions anglaises par une forme un peu différente, un décor irrégulier et l'association d'une pâte rencontrée sur les BB tournées avec une technologie propre à la BB1 (non tournée).

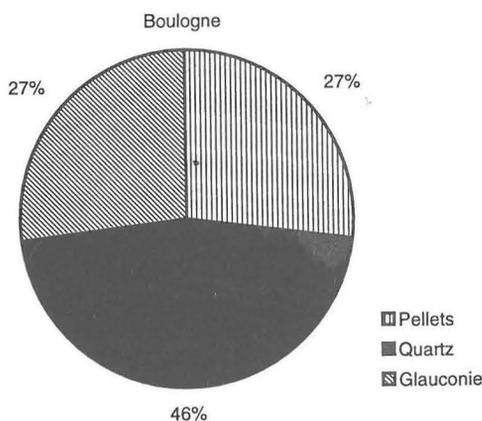
En revanche, l'échantillon correspondant au vase n^o 5, Fig. 19, représentatif d'une série abondante à Boulogne et qui s'éloigne, comme on l'a noté plus haut, des standards typologiques de la BB, est caractérisé par une pâte à glauconie d'un genre particulier. Elle est très riche en glauconie et présente une structure à part qui suggère une source d'argile différente des autres. Dans la région de Boulogne, les terrains qui affleurent sont datés du Jurassique moyen à supérieur. Ils sont caractérisés par des calcaires, bien sûr, mais aussi par des alternances d'argiles sombres et de sables souvent glauconieux. Une partie des terrains du Portlandien est

un ensemble argileux noir à gris avec présence d'argiles glauconieuses. On peut donc raisonnablement penser ici que cette pièce est une imitation locale de Black-Burnished.

Si on compare les échantillons de ces deux sites (Graphique 1 et 2), on note tout d'abord que la BB1, caractérisée par son argile à pellets, absente de toutes



Graphique 1 - Répartition des différents types de pâtes sur le site de Martainneville (fin du IV^e s.).



Graphique 2 - Répartition des différents types de pâte sur le site de Boulogne-sur-Mer (essentiellement II^e et III^e s.).

les autres catégories, est représentée de façon importante sur les deux sites, bien qu'ils soient datés l'un du II^e s., l'autre de la deuxième moitié du IV^e s. Le pourcentage est cependant supérieur sur le site plus tardif de Martainneville. Ces productions sont, sans conteste, importées des régions anglaises de production initiale. A côté apparaissent des séries de Black-Burnished, tournées dans la grande majorité des cas, dont la composition minéralogique est compatible avec la géologie locale : calcite à Martainneville, glauconie à Boulogne. Lorsque leur typologie se distingue de celle des Black-Burnished anglaises, nous pouvons conclure qu'il s'agit là de productions locales. C'est le cas pour toutes les céramiques à pâte calcique de Martainneville et pour les céramiques de formes identifiables, à pâte glauconieuse, de Boulogne-sur-Mer. Les céramiques à pâte à quartz, surtout présentes à Boulogne, ne permettent pas de conclusion définitive, leur typologie pouvant les rattacher aux catégories anglaises. Quant aux dégraissants métamorphiques,

ils représentent des importations dont l'origine reste imprécise mais n'apparaît pas être anglaise, au premier abord.

CONCLUSION

Finalement, la division BB1/BB2, proposée à l'origine, se révèle inexacte dans le détail, tout en correspondant à une réalité simplifiée. L'analyse typologique comme celle des pâtes montre qu'il existe une catégorie bien définie, cohérente et quantitativement dominante : la BB1. A côté de ce prototype existent de nombreuses imitations et dérivés, regroupés sous le terme de BB2, qui ont de nombreux points communs tout en montrant des caractéristiques propres qui permettent de les individualiser. Toutes les différentes formes en BB2, qu'elles proviennent de Colchester, du nord du Kent, d'Alice Holt ou d'ailleurs, ont des parentés très proches, alors qu'elles sont nettement différentes de la BB1. Cette distinction n'est pas seulement entre "tournée" et "non tournée", bien que ce soit un élément important. Elle existe au niveau de la structure des pâtes. Il existe aussi un élément géographique : la BB1 était diffusée presque partout dans la Bretagne romaine et elle domine aussi les variétés de type Black-Burnished trouvées dans le nord de la France. Par contraste, bien que quelques exemples aient été trouvés dans le nord de l'Angleterre et dans le nord de la France, les variantes de la BB2 étaient diffusées d'une manière beaucoup plus limitée, dans le sud-est de l'Angleterre. Elles apparaissent, en fait, comme autant de copies locales du prototype : la BB1.

L'étude typologique et celle des pâtes des Black-Burnished trouvées dans le Nord de la France nous conduit à plusieurs conclusions. L'identification des BB1 sur le continent ne pose aucun problème. La structure de leur pâte (à pellets) permet une attribution sans conteste possible aux sites de production anglais, car ce type de pâte n'existe pas dans les productions du nord de la Gaule. Ces BB1 apparaissent beaucoup plus tôt que ne le suggéraient les études précédentes. En fait, leur apparition sur la côte du Pas-de-Calais correspond à la phase de leur expansion en Angleterre (après 120 apr. J.-C.).

L'existence d'importations des autres catégories tournées (BB2, TSK, etc.) est nettement moins évidente. Les pâtes à quartz et à glauconie peuvent provenir de sites de part et d'autre de la Manche et l'origine des céramiques typologiquement identiques aux variantes de la BB2 reste à prouver. Par ailleurs, un second

problème se pose, celui de la mise en évidence de tessons de BB2 et autres catégories tournées à pâte à quartz, parmi les productions nord-gauloises aux pâtes sableuses et aux décors en grille identiques. Les grands vases des nécropoles de Boulogne, qui semblent appartenir à cette catégorie, ont pu être identifiés parce qu'ils étaient intacts. Des tessons de même origine trouvés en structure d'habitat passeraient inaperçus.

Dans plusieurs cas la présence de productions d'imitations de BB sur le continent semble évidente. Lorsque la typologie de ces céramiques paraît s'éloigner plus ou moins fortement des standards de la Black-Burnished anglaise (vases de Boulogne et de Martainneville), lorsque les pâtes sont d'une structure non identifiée en Angleterre (dégraissants métamorphiques des échantillons normands, micrite et microfossiles des pâtes de Martainneville), ces productions locales semblent attestées. Il existerait donc une nouvelle catégorie de BB2, les BB2 gallo-romaines, très variables selon les régions de production, peu diffusées et destinées à l'usage local.

Pourquoi importer et imiter la Black-Burnished qui est une catégorie de céramique commune ? Tout d'abord, il faut limiter cette notion de commerce. Dans la plupart des cas, il ne s'agit que de tessons isolés dont la présence anecdotique signale un contact ou le rôle de conteneur joué par ces récipients. Ce n'est que dans le cas des sites côtiers ou proches des côtes normandes que ces échanges paraissent évidents. Bien qu'elle soit non tournée, la BB1 a été produite à un niveau de standardisation extraordinaire et diffusée de façon remarquable. Ce succès peut s'expliquer par des qualités spécifiques à la BB1. Comme R. A. H. Farrar l'a signalé dans son article de 1973, la BB1 avait une qualité tout à fait supérieure aux autres céramiques communes pour conserver la chaleur. Les vases ont pu servir de bouilloires à côté du four, tandis que les bols et les assiettes ont servi à cuire à l'intérieur du four. Il est possible que ces céramiques, initialement importées pour leurs excellentes propriétés comme céramiques culinaires, aient ensuite été imitées et même commercialisées par des potiers locaux, phénomène que l'on retrouve pour les céramiques granuleuses de l'Est, à la fin du Bas-Empire.

Toutes ces conclusions restent encore à préciser et à développer. Les analyses ne sont pas terminées puisqu'une cinquantaine de tessons font l'objet d'analyses chimiques qui, nous l'espérons, viendront encore apporter des éléments nouveaux.



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier ici tous ceux qui nous ont communiqué les échantillons qui ont servi à cette étude : D. Bayard, E. Binet, P. Blaszkiewicz, J.-F. Geoffroy, A. Jacques, H. Hement, D. Vermeersch. Robin Symonds remercie également Jo Groves qui a dessiné les céramiques de Londres présentées ici, qui a construit le catalogue de ces céramiques et qui a offert plusieurs remarques très utiles dans la discussion.

BIBLIOGRAPHIE

- Barat 1993** : Y. BARAT, Les importations de céramique en Ile-de-France, dans B. DUFAY (dir.), *Trésors de terre, céramiques et potiers dans l'Ile-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 206-212.
- Barber et Bowsher, à paraître** : B. BARBER et D. BOWSHER, *Roman London, the Eastern Cemetery*, The archaeology of Roman London, à paraître.
- Belot et Canut 1994** : E. BELOT et V. CANUT, Céramiques du Haut-Empire à Boulogne-sur-Mer, premier bilan provisoire des connaissances sur la base des fouilles récentes, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines, faciès régionaux et courants commerciaux*, Nord-Ouest Archéologie 6, 1994, p. 43-80.
- Blaszkiwicz 1998** : P. BLASZKIEWICZ, Réactualisation de la Black-Burnished Ware (BB1) et son implication sur les courants commerciaux transmanche au Bas-Empire, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès d'Orange*, 1988, p. 209-214.
- Bouquillon et al. 1994** : A. BOUQUILLON, M. TUFFREAU-LIBRE, A. LECLAIRE, La poterie non tournée du Bas-Empire dans le Nord de la France, analyses de pâtes, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines*, Revue du Nord, Hors-série 4, 1994, p. 225-237.
- Bouquillon et Tuffreau-Libre, à paraître** : A. BOUQUILLON, M. TUFFREAU-LIBRE, Black-Burnished pottery from the North of France, Characterization by analysis, dans *Journal of Roman Pottery*, 1995, à paraître.
- Davies et al. 1994** : B. J. DAVIES, B. RICHARDSON et R. S. TOMBER, *A dated corpus of early Roman pottery from the City of London*, The archaeology of Roman London, Volume 5, CBA Research Report 98, 1994.
- Daire 1992** : M.-Y. DAIRE, *Les céramiques armoricaines de la fin de l'âge du fer*, Travaux du Laboratoire d'anthropologie de Rennes, 39, 1992, 313 p.
- Farrar 1973** : R. A. H. FARRAR, The techniques and sources of Romano-British black-burnished ware, dans A. DETSICAS (réd.), *Current Research in Romano-British Coarse Pottery*, CBA Research Report 10, 1973, p. 67-103.
- Gillam 1970** : J.-P. GILLAM, *Types of Roman coarse pottery vessels in Northern Britain*, 3^e édition, 1970.
- Gillam 1976** : J.-P. GILLAM, Coarse fumed ware in north Britain and beyond, dans *Glasgow Archaeological Journal*, 4, 1976, p. 57-80.
- Lyne et Jefferies 1979** : M. A. B. LYNE et R. S. JEFFERIES, *The Alice Holt/Farnham Roman pottery industry*, CBA Research Report 30, 1979.
- Monaghan 1987** : J. MONAGHAN, *Upchurch and Thameside Roman Pottery*, BAR British Series, 173, 1987.
- Symonds et Tomber 1994** : R. P. SYMONDS et R. S. TOMBER, Late Roman London : an assessment of the ceramic evidence from the City of London', Transactions, dans *London and Middlesex Archaeological Society*, 42, 1991 (1994), p. 59-99.
- Symonds et Wade, à paraître** : R. P. SYMONDS et S. M. WADE, *The Roman Pottery from Excavations at Colchester, 1971-85*, Colchester Archaeological Report 10, à paraître.
- Tuffreau-Libre 1980** : M. TUFFREAU-LIBRE, *La céramique commune gallo-romaine dans le Nord de la France (Nord et Pas-de-Calais)*, Presses Universitaires de Lille, 1980.
- Tuffreau-Libre et Jacques 1992** : M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES, La céramique du Bas-Empire à Arras Nemetacum, (Pas-de-Calais), dans *Gallia*, 1992, 49, p. 99-127.
- Williams 1977** : D. F. WILLIAMS, The Romano-British black-burnished industry : an essay on characterisation by heavy mineral analysis, dans D. P. S. PEACOCK (réd.), *Pottery and Early Commerce. Characterization and Trade in Roman and Later Ceramics*, Academic Press, 1977, p. 163-220.

* *
*

ANNEXE

Catalogue des céramiques illustrées provenant du cimetière est de la ville de Londres et des réserves du Musée de Boulogne-sur-Mer.

Figure 2 :

1. (échantillon d'analyse n° 17). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), vase primaire dans l'incinération n° 813, contexte n° 789, accession n° 166. Fabric : Black-Burnished, Type 1 (BB1) ; forme : 2F1. 85 % survivant ; diamètre de lèvre : 140 mm ; pourcentage du lèvre : 0.55 % (EVE) ; diamètre du pied : 90 mm ; hauteur : 180mm ; poids : 670 g ; tessons de taille moyenne, brûlés seulement sur un côté. Cf. Gillam 1970, Type 119, daté de 125-160 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 120-160 ; datation de l'incinération : vers 120-160.

2. (échantillon d'analyse n° 30). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase accessoire dans l'inhumation n° 533, contexte n° 1114, accession n° 487. Fabric : Black-Burnished, Type 1 (BB1) ; forme : 2F/2F13. 5 % survivant ; diamètre de lèvre : 150 mm ; pourcentage du lèvre : 0.58 % (EVE) ; poids : 125 g ; tessons de taille moyenne, abîmés et très brûlés. Cf. Gillam 1970,

Type 147, daté de 290-370 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 250-400 ; datation de l'inhumation : vers 250-400.

3. (échantillon d'analyse n° 22). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase accessoire dans l'inhumation n° 326, contexte n° 253, accession n° 95. Fabric : Black-Burnished, Type 1 (BB1) ; forme : 2F13 OL. 65 % survivant ; diamètre de lèvre : 112 mm ; pourcentage de la lèvre : 1,00 % (EVE) ; poids : 260 g ; tessons de taille moyenne, un peu brûlés sur la panse. Cf. Gillam 1970, Type 147, daté de 290-370 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 250-400 ; datation de l'inhumation : vers 250-400.

4. (échantillon d'analyse n° 14). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), vase accessoire dans l'inhumation n° 704, contexte n° 796, accession n° 198. Fabric : Black-Burnished, Type 1 (BB1) ; forme : 2F13 OL. 99 % survivant ; diamètre de la lèvre : 143 mm ; pourcentage de la lèvre : 1,00 % (EVE) ; diamètre du pied : 64 mm ;

hauteur : 177 mm ; poids : 570 g ; tessons de taille moyenne, un peu brûlés sur la lèvre. Cf. Gillam 1970, Type 147, daté de 290-370 apr. J.-C. et Gillam 1976, n° 13, daté du début au milieu du IV^e s. apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 250-350 ; datation de l'inhumation : vers 250-350.

5. (échantillon d'analyse n° 29). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase accessoire dans l'inhumation n° 284, contexte n° 35, accession n° 12. Fabric : Black-Burnished, Type 1 (BB1) ; forme : 2F13 OL. 75 % survivant ; diamètre de la lèvre : 171 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,73 % (EVE) ; diamètre du pied : 80 mm ; hauteur : 230 mm ; poids : 940 g ; tessons de taille moyenne, un peu brûlés. Cf. Gillam 1970, Type 148, daté de 290-370 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 250-350 ; datation de l'inhumation : vers 250-350.

6. (échantillon d'analyse n° 31). Site : 7-43 Mansell Street, London E1 (MST 87), assiette/bol servant de couvercle dans l'incinération n° 279, contexte n° 36, accession n° 10. Fabric : Black-Burnished, Type 1 (BB1) ; forme : 5J1 AL. 25 % survivant ; diamètre de lèvre : 210 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,26 % (EVE) ; diamètre du pied : 195 mm ; hauteur : 44 mm ; poids : 175 g ; tessons de taille moyenne, abîmés et un peu brûlés. Cf. Gillam 1970, Type 329, daté de 190-340. Datation à MoLAS du type : vers 120-200 ; datation de l'incinération : vers 180-300.

7. (échantillon d'analyse n° 12). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), assiette/bol servant de couvercle dans l'incinération n° 362, contexte n° 473, accession n° 213. Fabric : Black-Burnished, Type 1 (BB1) ; forme : 5J1. 70 % survivant ; diamètre de lèvre : 210 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,40 % (EVE) ; diamètre du pied : 180 mm ; hauteur : 40 mm ; poids : 380 g ; petits tessons, très abîmés. Datation à MoLAS du type : vers 120-200 ; datation de l'incinération : vers 180-300 ; associé avec un vase daté de 180-300.

8. (échantillon d'analyse n° 23). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase accessoire dans l'inhumation n° 395, contexte n° 327, accession n° 266. Fabric : Black-Burnished, Type 1 (BB1) ; forme : 4G226 BUD. 85 % survivant ; diamètre de la lèvre : 190 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,74 % (EVE) ; diamètre du pied : 110 mm ; hauteur : 65 mm ; poids : 390 g ; tessons de taille moyenne, abîmés à l'intérieur ; légèrement gauchi. Cf. Gillam 1970, Types 226 et 314, datés de 220-270/360 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 160-300 ; datation de l'inhumation : vers 180-300.

9. (échantillon d'analyse n° 4). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), vase accessoire dans l'inhumation n° 673, contexte n° 1429, accession n° 592. Fabric : Black-Burnished, Type 1 (BB1) ; forme : 4M. 99 % survivant ; diamètre de la lèvre : 136 mm ; pourcentage de la lèvre : 1,00 % (EVE) ; diamètre du pied : 83 mm ; hauteur : 62 mm ; poids : 330 g ; tessons de taille moyen, abîmés à l'extérieur. Cf. Gillam 1976, Type 45-9, daté fin III^e au début IV^e s. apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 250-400 ; datation de l'inhumation : vers 250-400.

Figure 3 :

10. (échantillon d'analyse n° 8). Site : 59 Mansell Street, London E1 (WTE 90), vase accessoire dans l'incinération n° 839, contexte n° 1188, accession n° 135. Fabric : Black-Burnished, Type 2 (fine : BB2F) ; forme : 5J. 98 % survivant ; diamètre de la lèvre : 230 mm ; pourcentage de lèvre : 0,84 % (EVE) ; diamètre du pied : 205 mm ; hauteur : 38 mm ; poids : 630 g ; tessons de taille moyenne. Cf. Monaghan 1987, Class 5E2, daté de 110-300 apr. J.-C. et Symonds et Wade, à paraître, GB Type 15. Datation à MoLAS du type : vers 160-300 ; datation de l'incinération : vers 350+. Cette assiette et le vase qui l'accompagnent dans l'incinération devaient avoir au moins 50 ans au moment de leur enfouissement.

11. (échantillon d'analyse n° 7). Site : 59 Mansell Street, London E1 (WTE 90), assiette/bol servant de couvercle dans l'incinération n° 842, contexte n° 1129, accession n° 88. Fabric : Black-Burnished, Type 2 (fine : BB2F) ; forme : 4H5. 80 % survivant ; diamètre de la lèvre : 230 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,65 % (EVE) ; diamètre du pied : 170 mm ; hauteur : 45 mm ; poids : 350 g ; tessons de taille moyenne, abîmés. Cf. Gillam 1970, Type 313, daté de 190-240 ; Monaghan 1987, Class 5C4, daté de 150-

250 apr. J.-C. ; Symonds et Wade, à paraître, GB Type 40. Datation à MoLAS du type : vers 160-300 ; datation de l'incinération : vers 160-300.

12. (échantillon d'analyse n° 27). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase primaire dans l'incinération n° 460, contexte n° 2033, accession n° 700. Fabric : Black-Burnished, Type 2 (BB2) ; forme : 2F6. 45 % survivant ; diamètre de la lèvre : 210 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,07 % (EVE) ; diamètre du pied : 100 mm ; hauteur : 295 mm ; poids : 1350 g ; tessons de taille moyenne, un peu brûlés. Cf. Gillam 1970, Type 138/9, daté de 180-250 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 120-180 ; datation de l'incinération : vers 120-180.

13. (échantillon d'analyse n° 24). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase accessoire (?) de l'inhumation n° 588, contexte n° 1723, accession n° 545. Fabric : Black-Burnished, Type 2 (BB2) ; forme : 2F6. 55 % survivant ; diamètre de la lèvre : 136 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,31 % (EVE) ; diamètre du pied : 79 mm ; hauteur : 170 mm ; poids : 370 g ; tessons de taille moyenne, un peu brûlés et couverts de suie et de chaux à l'intérieur. Cf. Gillam 1970, Type 144, daté de 200-280 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 140-180 ; datation de l'inhumation : vers 140-180.

14. (échantillon d'analyse n° 21). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), assiette/bol servant de couvercle dans l'incinération n° 753, contexte n° 563, accession n° 90.

Fabric : Black-Burnished, Type 2 (BB2) ; forme : 5J2. 70 % survivant ; diamètre de la lèvre : 210 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,76 % (EVE) ; diamètre du pied : 180 mm ; hauteur : 39 mm ; poids : 450 g ; petits tessons, brûlés, très friables. Cf. Symonds et Wade, à paraître, GB Type 30. Datation à MoLAS du type : vers 120-200 ; datation de l'incinération : vers 180-300.

15. (échantillon d'analyse n° 10). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), assiette/bol servant de couvercle dans l'incinération n° 297, contexte n° 158, accession n° 61. Fabric : Black-Burnished, Type 2 (BB2) ; forme : 4H5. 95 % survivant ; diamètre de la lèvre : 240 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,84 % (EVE) ; diamètre du pied : 176 mm ; hauteur : 45 mm ; poids : 490 g ; tessons de taille moyenne, un peu abîmés. Datation à MoLAS du type : vers 160-300 ; datation de l'incinération : vers 180-300.

16. (échantillon d'analyse n° 32). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase de fonction incertaine dans l'inhumation n° 316, contexte n° 262, accession n° 121. Fabric : Black-Burnished, Type 2 (BB2) ; forme : 4H5. 15 % survivant ; diamètre de la lèvre : 240 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,19 % (EVE) ; diamètre du pied : 180 mm ; hauteur : 38 mm ; poids : 120 g ; tessons de taille moyenne. Cf. Monaghan 1987, Class 5C, daté de 120/150-230/250 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 160-300 ; datation de l'inhumation : vers 250-300.

Figure 4 :

17. (échantillon d'analyse n° 19). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), vase primaire dans l'incinération n° 814, contexte n° 994, accession n° 330. Fabric : céramique en style Black-Burnished (BBS) ; forme : 2F6. 15 % survivant ; diamètre du pied : 74 mm ; poids : 195g ; tessons de taille moyenne, abîmés. Datation à MoLAS du type : vers 180-300 ; datation de l'incinération : vers 180-300.

18. (échantillon d'analyse n° 2). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase de fonction incertaine dans l'incinération n° 581, contexte n° 909, accession n° 379. Fabric : céramique en style Black-Burnished (BBS) ; forme : 5J. 30 % survivant ; diamètre de la lèvre : 110 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,35 % (EVE) ; diamètre du pied : 80 mm ; hauteur : 35 mm ; poids : 75 g ; tessons de taille moyenne ; lèvre abîmée, pied brûlé, panse gauche. Engobe semblable à ce qu'on trouve sur les céramiques d'Alice Holt, Farnham (AHFA). Cf. Lyne et Jefferies 1979, fig. 36, Class 6A1-3, daté de 180-270 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 250-400 ; datation de l'incinération : vers 300-400.

19. (échantillon d'analyse n° 3). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase de fonction incertaine dans l'incinération n° 581, contexte n° 909, accession n° 379. Fabric : céramique en style Black-Burnished (BBS) ; forme : 5J. 70 % survivant ;

diamètre de la lèvre : 208 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,55 % (EVE) ; diamètre du pied : 170 mm ; hauteur : 50 mm ; poids : 460 g ; tessons de taille moyenne, très brûlés et déformés, lèvre un peu abîmée. Cf. Gillam 1970, Type 329, daté de 190-340 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 120-400 ; datation de l'incinération : vers 300-400.

20. (Échantillon d'analyse n° 5). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), assiette/bol servant de couvercle dans l'inhumation n° 785, contexte n° 1666, accession n° 817. Fabric : céramique en style Black-Burnished (BBS) ; forme : 5J. 100 % survivant ; diamètre de la lèvre : 245 mm ; pourcentage de la lèvre : 1,00 % (EVE) ; diamètre du pied : 206 mm ; hauteur : 41 mm ; poids : 740 g ; grands tessons, très abîmés. Datation à MoLAS du type : vers 120-400 ; datation de l'inhumation : vers 180-300.

21. (échantillon d'analyse n° 9). Site : 7-43 Mansell Street, London E1 (MSL 87), assiette/bol servant de couvercle dans l'incinération n° 175, contexte n° 258, accession n° 99. Fabric : céramique en style Black-Burnished (BBS) ; forme : 4H5. 98 % survivant ; diamètre de la lèvre : 240 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,93 % (EVE) ; diamètre du pied : 182 mm ; hauteur : 37 mm ; poids : 680 g ; tessons de taille moyenne, un peu abîmés. Cf. Monaghan 1987, Class 5C4, daté de 150-250 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 160-300 ; datation de l'incinération : vers 180-300.

22. (échantillon d'analyse n° 1). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase de fonction incertaine dans l'incinération n° 581, contexte n° 909, accession n° 379. Fabric : céramique en style Black-Burnished (BBS) ; forme : 4M. 55 % survivant ; diamètre de la lèvre : 190 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,44 % (EVE) ; diamètre du pied : 110 mm ; hauteur : 85 mm ; poids : 350 g ; tessons de taille moyenne, très brûlés, très déformés. Cf. Gillam 1976, Type 46, daté de la fin du III^e au début du IV^e s. apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 250-400 ; datation de l'incinération : vers 300-400.

23. (échantillon d'analyse n° 13). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), vase accessoire dans l'inhumation n° 620, contexte n° 493, accession n° 87. Fabric : céramique d'Alice Holt, Farnham (AHFA) ; forme : 2F13 AL. 98 % survivant ; diamètre de la lèvre : 148 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,88 % (EVE) ; diamètre du pied : 75 mm ; hauteur : 177 mm ; poids : 640 g ; tessons de taille moyenne, chaux à l'intérieur, engobe sur la lèvre et l'épaule. Cf. Lyne et Jefferies 1979, fig. 28, Class 3B.9, daté de 200-300 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 250-300 ; datation de l'inhumation : vers 250-300.

24. (échantillon d'analyse n° 18). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), vase primaire dans l'incinération n° 759, contexte n° 1173/4, accession n° 351. Fabric : céramique d'Alice Holt, Farnham (AHFA) ; forme : 2F13OL. 65 % survivant ; diamètre de la lèvre : 170 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,61 % (EVE) ; diamètre du pied : 80 mm ; hauteur : 218 mm ; poids : 760 g ; principalement un grand tesson, un peu abîmé sur la lèvre, engobe épais et noir sur la lèvre et l'épaule, trous dans le pied et la panse. Cf. Lyne et Jefferies 1979, fig. 28, Class 3B.9, daté de 200-300 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 250-400 ; datation de l'incinération : vers 320-400.

Figure 5 :

25. (échantillon d'analyse n° 16). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase accessoire dans l'inhumation n° 504, contexte n° 904, accession n° 434. Fabric : céramique du bord de la Tamise dans le Kent (TSK) ; forme : 2T. 80 % survivant ; diamètre de la lèvre : 164 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,63 % (EVE) ; diamètre du pied : 75 mm ; hauteur : 187 mm ; poids : 750 g ; grands tessons, un peu brûlés en haut de la panse. Cf. Monaghan 1987, Class 3H8.1, daté de 170-230 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 180-300 ; datation de l'inhumation : vers 180-300.

26. (échantillon d'analyse n° 15). Site : 59 Mansell Street, London E1 (WTE 90), vase primaire dans l'incinération n° 838, contexte n° 1202, accession n° 151. Fabric : céramique du bord de la Tamise dans le Kent (TSK) ; forme : 2. 99 % survivant ; diamètre de la lèvre : 197 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,96 % (EVE) ; diamètre du pied : 104 mm ; hauteur : 278 mm ; poids :

1720 g ; tessons de taille moyenne, abîmés sur la partie supérieure. Cf. Monaghan 1987, Class 3H0.5, daté de 150-250 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 180-300 ; datation de l'incinération : vers 180-300.

27. (échantillon d'analyse n° 25). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase de fonction incertaine dans l'inhumation n° 316, contexte n° 262, accession n° 117. Fabric : céramique du bord de la Tamise en Kent (TSK) ; forme : 2F BUD. 85 % survivant ; diamètre de la lèvre : 105 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,49 % (EVE) ; diamètre du pied : 46 mm ; hauteur : 138 mm ; poids : 280 g ; tessons de taille moyenne, abîmés. Cf. Symonds et Wade, à paraître, KX Type 112, n° 100 et Monaghan 1987, Class 3J3.2, daté de 150-240 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 180-300 ; datation de l'inhumation : vers 250-300.

28. (échantillon d'analyse n° 6). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase primaire dans l'incinération n° 539, contexte n° 1310, accession n° 502. Fabric : céramique du bord de la Tamise dans le Kent (TSK) ; forme : 2F. 20 % survivant ; diamètre de la lèvre : 160 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,34 % (EVE) ; diamètre du pied : 60 mm ; poids : 440 g ; très petits tessons, très friables. Datation à MoLAS du type : vers 180-300 ; datation de l'incinération : vers 180-300.

29. (échantillon d'analyse n° 20). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), vase primaire dans l'incinération n° 764, contexte n° 1160, accession n° 348. Fabric : céramique du bord de la Tamise en Kent (TSK) ; forme : 2F6. 30 % survivant ; diamètre du pied : 114 mm ; poids : 790g ; tessons de taille moyenne, abîmés. Cf. Monaghan 1987, Class 3J. Datation à MoLAS du type : vers 180-300 apr. J.-C. ; datation de l'incinération : vers 180-300.

30. (échantillon d'analyse n° 11). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase primaire dans l'incinération n° 297, contexte n° 158, accession n° 61. Fabric : céramique du bord de la Tamise dans le Kent (TSK) ; forme : 2F6. 98 % survivant ; diamètre de la lèvre : 210 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,81 % (EVE) ; diamètre du pied : 86 mm ; hauteur : 276 mm ; poids : 1490 g ; tessons de taille moyenne, abîmés. Cf. Monaghan 1987, Class 3J9.2, daté de 170-230 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 180-250 ; datation de l'incinération : vers 180-300.

31. (échantillon d'analyse n° 26). Site : Hooper Street, London E1 (HOO 88), vase primaire dans l'incinération n° 793, contexte n° 1444, accession n° 204. Fabric : céramique du bord de la Tamise en Kent (TSK) ; forme : 2F6. 70 % survivant ; diamètre de la lèvre : 200 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,40 % (EVE) ; diamètre du pied : 90 mm ; hauteur : 287 mm ; poids : 1300 g ; tessons de taille moyenne, très abîmés, fragiles. Cf. Monaghan 1987, Class 3J9.2, daté de 170-230 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 180-250 ; datation de l'incinération : vers 180-300.

32. (échantillon d'analyse n° 28). Site : 49-55 Mansell Street, London E1 (MSL 87), vase primaire dans l'incinération n° 335, contexte n° 213, accession n° 71. Fabric : céramique du bord de la Tamise en Kent (TSK) ; forme : 2F6. 80 % survivant ; diamètre de la lèvre : 220 mm ; pourcentage de la lèvre : 0,37 % (EVE) ; diamètre du pied : 95 mm ; hauteur : 285 mm ; poids : 1530 g ; tessons de taille moyenne, un peu abîmés sur la partie supérieure. Cf. Monaghan 1987, Class 3J9.2, daté de 170-230 apr. J.-C. Datation à MoLAS du type : vers 180-250 ; datation de l'incinération : vers 180-250.

Figure 10 :

n° 1 : IMB (Inventaire du Musée de Boulogne) n° 41, plat ovale à deux anses, non tourné ; couleur grise (2,5YR N3/).

n° 2 : IMB n° 6 ou 9, assiette tournée, intérieur lissé ; couleur grise (2, 5YN4/) ; décor sur le fond.

n° 3 : IMB n° 4796, assiette tournée ; couleur noire (7,5YR N3/) ; décor ondulé sur le fond.

n° 4 : IMB n° 1871 (?), assiette tournée à pâte gris clair (10YR 4/1).

n° 5 : IMB n° 573, mention Vieil Atre, assiette tournée de couleur noire (7, 5YR N3/).

n° 6 : IMB n° 4797, assiette non tournée ; couleur gris foncé (2,5YR N4/).

n° 7 : IMB n° 282, 18 mention Brecquereque, assiette tournée de couleur grise (2,5YR N4/).

n° 8 : sans numéro d'inventaire, assiette tournée de couleur gris foncé (2,5YR N4/).

n° 9 : IMB n° 14, assiette tournée, couleur gris foncé (7,5YR N3/); le fond est décoré de cercles lissés.

Figure 11 :

n° 1 : IMB n° 10, bol tourné ; couleur grise (2,5YR N4/). L'intérieur et laèvre sont enduits d'un engobe noir.

n° 2 : IMB n° 11, bol tourné ; couleur grise (10YR 4/1). La paroi est décorée de bandes lissées parallèles.

n° 3 : IMB n° 42, bol non tourné ; couleur noire (2,5YR N/3).

n° 4 : IMB n° 11, bol tourné ; couleur grise (10YR 4/1).

n° 5 : IMB n° 9, bol non tourné ; couleur noire (2,5YR N3/).

Figure 12 :

n° 1 : IMB n° 82, vase tourné ; couleur grise (10YR 5/1) ; partie supérieure lissée.

n° 2 : IMB n° 317, mention Brécquerecque, vase à une anse ; couleur noire ; décor en grille sur la panse.

n° 3 : IMB n° 5877, vase tourné ; couleur gris clair (10YR 6/1) ; engobe noir sur le rebord et le haut de la panse.

n° 4 : IMB n° 518, mention Vieil Atre, 1841, vase tourné ; couleur grise 10YR 4/1, 5/1.

n° 5 : IMB n° 83, vase tourné ; couleur grise (10YR 4/1) ; partie supérieure lissée.

Figure 13 :

n° 1 : IMB n° 5198, vase tourné ; couleur grise (7,5YR N4/); pâte très sableuse ; décor en grille sur la panse.

n° 2 : IMB n° 5055, vase tourné ; couleur gris orangé (7,5YR N4/); décor en grille sur la panse.

Figure 14 :

n° 1 : IMB n° 5026, vase non tourné ; couleur grise (2,5YR N4/); pâte sableuse ; décor en grille sur la panse.

n° 2 : sans numéro d'inventaire, mention Vieil Atre, vase tourné ; couleur gris orangé (10YR 5/1) ; pâte très sableuse ; surface usée ; décor en grille sur la panse.

Figure 15 :

n° 1 : sans numéro d'inventaire, mention Vieil Atre 1891, vase tourné ; couleur orangé (5YR 6/4) ; décor en grille sur la panse.

n° 2 : IMB n° 5057, vase tourné ; couleur grise (5YR 4/1) ; pâte sableuse ; décor en grille sur la panse.



DISCUSSION

Président de séance : H. LEREDDE

Patrick BLAZSKIEWICZ : *Pour les céramiques du nord-Cotentin, de Cherbourg, vous souvenez-vous de quelles formes il s'agissait ?*

Marie TUFFREAU-LIBRE : *Les échantillons étaient tellement petits qu'on ne pouvait pas déterminer la forme ! Ils étaient notés "pseudo Black-Burnished".*

Patrick BLAZSKIEWICZ : *Je pensais au matériel que j'ai montré ce matin. Il faudrait recommencer des analyses chimiques puisque les éléments pris en compte aujourd'hui par le Laboratoire du Louvre ne sont pas compatibles avec ceux utilisés par nous.*

Marie TUFFREAU-LIBRE : *Pour les échantillons dont nous avons les formes, on était très proche des Black-Burnished ; pour ce que tu as montré ce matin, il s'agit d'objets très "déviant" par rapport aux formes anglaises. Encore une fois, ce qui est intéressant, c'est cette mise en évidence des BB1, qui est vraiment très claire. Pratiquement toutes les BB1 connues sur le continent devraient provenir du Dorset mais il y en a quelques-unes, à composante de quartz, qui posent encore le problème des imitations locales. En revanche, pour les BB2, il semble que les origines soient très diverses, avec une origine continentale assurée sur plusieurs sites. Encore une fois, l'identification locale des BB2 ou des TSK est facile quand nous avons la forme entière ; elle est impossible, en revanche, pour un tesson dans un lot.*

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *Tu as dit que tu avais analysé, sur Cherbourg et Réville, des céramiques qui étaient considérées comme des pseudo Black-Burnished ? D'autre part, tu as dit que la BB2 se distinguait très mal visuellement de celle qui pourrait être continentale et de celle qui pourrait être anglaise ?*

Marie TUFFREAU-LIBRE : *Quand on a un rebord, l'identification est facile et quand on a un tesson de panse, il est clair qu'il est quasiment impossible de distinguer une production continentale d'une production anglaise. Il faut avoir un rebord, qui donne une indication typologique, pour pouvoir faire l'analyse. Alors que pour les BB1, un fragment de panse suffit pour l'identification. C'est quelque chose qu'il faut avoir en mémoire pour des analyses quantitatives car on a toujours une BB1 surreprésentée par rapport aux BB2 et à toutes les catégories qui s'y rattachent.*

Patrick BLAZSKIEWICZ : *Les tessons de Réville et de Cherbourg ne sont-ils pas ceux que je t'ai envoyés ?*

Marie TUFFREAU-LIBRE : *Oui.*

Patrick BLAZSKIEWICZ : *Pour répondre à François Fichet, ce sont des tessons déjà analysés avec D. Dufournier, il y a une dizaine d'années, qui sont morphologiquement et typologiquement semblables à la BB1 du Dorset.*

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *Oui, mais qu'est-ce que la "pseudo Black-Burnished" ?*

Robin SYMONDS : *La pseudo BB, enfin le "style BB", c'est une catégorie qu'il a fallu créer pour y mettre tous les types de style BB qu'on ne pouvait pas identifier par la pâte au "bioscope". A Londres, on se sert du "bioscope" pour identifier nos pâtes et on trouve de nombreuses variantes en BB2.*

Marie TUFFREAU-LIBRE : *En fait, et c'est un avis purement continental, tout ce que j'ai vu de la Black-Burnished donne l'impression qu'il y a énormément de catégories du simple fait de productions locales différentes. Quand on dit "pseudo Black-Burnished", c'est par rapport à la première catégorie définie de Black-Burnished.*

Patrick BLAZSKIEWICZ : *Hormis le problème des analyses, un des points forts de votre exposé est que, maintenant, on peut caractériser la BB1 de la région de Boulogne ; avant, on ne savait pas exactement.*